

## Fonds : Papiers d'Irénée Van der Ghinst

**Cote : BE A4006 FD CEHEC-A16**

Ce fonds fait partie des fonds d'archives collectés par le Centre d'étude d'histoire de l'Europe contemporaine (CEHEC) de l'Université catholique de Louvain. Ces fonds ont été déposés aux Archives de l'Université pour leur conservation et leur communication aux chercheurs.

Le fonds est librement consultable dans les conditions fixées par le règlement des visiteurs en vigueur aux Archives de l'Université : <https://uclouvain.be/fr/decouvrir/archives/conditions-de-consultation.html> . Afin de préparer au mieux la consultation des documents, il est toujours préférable de contacter les Archives de l'UCLouvain : [archives@uclouvain.be](mailto:archives@uclouvain.be) .

L'inventaire ci-dessous a été produit sous la direction du CEHEC au moment de la réception des archives. Certaines informations éventuellement contenues dans cet inventaire, notamment concernant les modalités de consultation ou les personnes à contacter pour ce faire, ne sont plus d'actualité.

Archives de l'Université catholique de Louvain

Place Montesquieu, 3 (boîte L2.06.03)

1348 - Louvain-la-Neuve

Belgique

Téléphone : +3210474884

Email : [archives@uclouvain.be](mailto:archives@uclouvain.be)

Site web : <https://uclouvain.be/archives>

*Série A : Papiers personnels*

INVENTAIRE DES PAPIERS IRÉNÉE VAN DER  
GHINST (1884-1949)

par

GENEVIÈVE DUCHENNE

Chaire Jean Monnet d'histoire de l'Europe contemporaine – Groupe d'études  
Histoire de l'Europe contemporaine  
(Département d'Histoire)  
En collaboration avec le Service des Archives

Université catholique de Louvain  
Place Blaise Pascal 1  
B-1348 Louvain-la-Neuve

## P r é s e n t a t i o n

Légués par Monsieur Guy Van der Ghinst en janvier 2007, le petit fonds Irénée Van der Ghinst recèle d'importants documents sur les mouvances politiques de la première moitié du XXe siècle. En effet, Van der Ghinst, médecin et professeur à l'ULB, gravite très tôt dans la mouvance socialiste – il est proche d'Emile Vandervelde et de Jules Destrée – et déploiera aussi une grande activité européiste dans l'entre-deux-guerres – il se rallie à *PanEuropa* du Comte Richard Coudenhove-Kalergi et fonde, en 1932, l'Institut d'économie européenne. Ses archives témoignent de ces multiples activités : médecin militaire, flamingant, sympathisant socialiste, partisan d'une unification fédérale de l'Europe, fondateur, avec Paul Lévy, de l'UDB, défenseur du libre examen, polémiste...

Il faut noter que la correspondance qu'échangèrent l'historien des sciences, Georges Sarton et Irénée Van der Ghinst a été déposée, en 1964, à la Bibliothèque royale Albert Ier à Bruxelles (Ms. III 786)<sup>1</sup>. Ce fonds contient 122 lettres de Sarton à van der Ghinst couvrant une période qui va de 1905 à 1945. Le dernier point de l'inventaire (Dossier VI) reprend aussi quelques ensembles de lettres adressées par Georges Sarton et son épouse Eleanor Mabel Elwes aux van der Ghinst . Par ailleurs, le fils aîné d'Irénée van der Ghinst, Marcel, a manifestement déposé une partie de la correspondance de son père aux Archives et Musée de la Littérature<sup>2</sup> : AML, Archives René Lyr : Correspondance de René Lyr à I. van der Ghinst, ML 2613/32-33 ; Archives Jules de Bruycker : Correspondance de Jules de Bruycker à I. van der Ghinst (1910-1944), ML 3415 ; Archives Raymond Limbosch : Correspondance de Marcel Hébert à Irénée van der Ghinst (1907-1919), ML 2445.

## N o t i c e   b i o g r a p h i q u e

Vivre et mourir pour une cause, souffrir, être persécuté, mais sentir en soi quelque chose, qui ne saurait être dompté. Fuir la contemplation vaine et le scepticisme du jour ; haïr d'une puissante haine, mais aimer d'un puissant amour. Ne craindre que sa conscience et n'écouter que le bon droit ; aller aussi dans l'existence en combattant pour ce qu'on croit. Lutter toujours d'un cœur plus ferme pour un idéal glorieux et défait ou victorieux, mourir content quand vient le terme.<sup>3</sup>

Ces quelques vers – ils ont pour titre « Projets de Vie » – qu'Irénée van der Ghinst copie dans son carnet de lecture vers 1905, illustrent bien deux traits essentiels de sa personnalité : l'engagement et l'idéalisme, comme le soulignera aussi son ami, l'écrivain René Lyr<sup>4</sup>. Si ces deux aspects essentiels déterminent sa vision politique et européiste, ils sous-tendent aussi sa longue carrière de stomatologue et de médecin militaire.

---

<sup>1</sup> Cf. H. Elkhadem, *Georges Sarton : Ses années de formation et ses réalisations académiques à travers sa correspondance avec I. van der Ghinst*, Bruxelles, Palais des Académies, 1985 (*Academiae Analecta*. Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Wetenschappen, Jaargang 47, 1985, n°1).

<sup>2</sup> Entretien avec Guy van der Ghinst, Bruxelles, 10 mars 2003

<sup>3</sup> PVDG, Dossier I, Carnets de lecture (1905-1949). Carnet n°1 : « Projets de Vie ».

<sup>4</sup> René Lyr (Couvin, 15 novembre 1887 – Uccle, 8 octobre 1957), poète et écrivain belge, s'engage pour le communisme et la musique. Engagé dans le mouvement wallon – il est membre de la Société de l'Art wallon, des Amitiés françaises, de la Fédération des Artistes wallons et de l'Assemblée wallonne –, après la Première Guerre mondiale, il militera un temps au sein du Comité de Politique Nationale de Pierre Nothomb. Fondateur du groupe de résistance « La Sapinière » lors de la Seconde Guerre, il préside en 1944 la Wallonie indépendante qui défend le fédéralisme dans le cadre de l'État belge. P. Delforge, « René Lyr », in *Encyclopédie du mouvement wallon*, t. II, 2000, Charleroi, Institut Jules Destrée, pp. 1051-1052.

Mais, à part trois notices biographiques qui s'attachent justement à décrire le parcours professionnel d'I. van der Ghinst<sup>5</sup>, peu d'éléments ayant trait à son engagement politique et européen subsistent. Cependant, l'existence de papiers van der Ghinst – conservés par son fils Guy<sup>6</sup> – et quelques ensembles de lettres<sup>7</sup> permettent néanmoins d'esquisser les contours d'une des figures clés des réseaux européistes belges de l'entre-deux-guerres.

#### L'ENFANCE

Irénée van der Ghinst naît à Bruges le 28 juillet 1884. Il est le troisième enfant d'une famille d'intellectuels. Sa mère, Sabine-Augustine De Kimpe (Bruges, juillet 1856) a étudié à Trèves et en Angleterre. De retour à Bruges, elle épouse le 15 mai 1877 Irénée-Florimond van der Ghinst (Bruges, 6 octobre 1845 – Bruges, 7 mars 1921). Docteur en médecine, président de la Société Royale de Médecine publique et topographique de Belgique, Irénée-Florimond est, quant à lui, le fils cadet d'Auguste van der Ghinst, professeur à l'Athénée royale de Bruges, ami et correspondant du poète néerlandais Multatuli, et de Juliette Five. Issu d'un milieu aisé, la vie du petit Irénée aurait pu être insouciant, mais il perd sa mère à l'âge de quatre ans<sup>8</sup>. Elevé, ainsi que ses deux aînés – Charles (24 avril 1878) et Sabine (6 juin 1881) –, par ses tantes paternelles – Marie, Flore et Augusta – van der Ghinst reçoit une « parfaite éducation bourgeoise »<sup>9</sup>. Brugeois – il sera sensible aux revendications flamandes –, il reçoit une éducation bilingue<sup>10</sup> à laquelle il ajoutera bientôt l'allemand et l'anglais<sup>11</sup>.

#### LE TEMPS DES « FORMATIONS »

Après des humanités gréco-latines à l'Athénée royal de Bruges, là-même où avait enseigné son grand-père, il entame en 1904 des études de médecine à l'Université de Gand<sup>12</sup>. Quelques notes de lectures datant de ces années dévoilent l'intérêt du jeune homme pour les questions de philosophie morale et politique<sup>13</sup>. Ses convictions découlent d'un idéalisme qui, note René Lyr, s'articule autour de trois aspects corollaires :

Tout d'abord van der Ghinst était flamand et par conséquent flamingant. J'entends, dans le bon sens. Il n'eut jamais rien de commun avec les activités. Mais il voulait pour son peuple,

---

<sup>5</sup> R. Lyr, « Souvenirs du Général van der Ghinst », in *Le Maquis*, 1<sup>er</sup> juillet 1949, p. 1 ; W. Proot, « Le Colonel-Médecin I. van der Ghinst, Président de l'Amicale des Officiers de réserve du S.S. du Brabant », in *Dioscorides*, 2<sup>ème</sup> année, n°1, août 1938, pp. 3-7 et P. Spehl, « Notice sur la vie et les travaux de Irénée-Joseph van der Ghinst », in *Rapport sur l'année académique 1949-1950. Université Libre de Bruxelles*, Bruxelles, 1950, pp. 169-172. Le docteur George Spehl Chef de chirurgie des hôpitaux, Assistant à l'Université.

<sup>6</sup> En 1933, I. van der Ghinst épouse, en seconde noce, Hélène Stockmans (Ixelles, 6 mai 1904 – Uccle, 20 juillet 1968) dont il aura deux enfants : Guy (19 février 1934) et Yves (9 mars 1937). À la mort de son frère cadet, Guy van der Ghinst hérite des papiers de son père. Après nous avoir entretenu sur les faits marquants de la vie de celui-ci, (entretiens du 11 décembre 2002 et du 22 janvier 2003), Guy van der Ghinst nous a aimablement prêté les papiers qu'il avait en sa possession et pour lesquels nous avons réalisé un inventaire. Les documents issus de ce fonds sont cités d'après cet inventaire.

<sup>7</sup> AML, Archives René Lyr : Correspondance de René Lyr à I. van der Ghinst, ML 2613/32-33 ; Archives Jules de Bruycker : Correspondance de Jules de Bruycker à I. van der Ghinst (1910-1944), ML 3415 ; Archives Raymond Limbosch : Correspondance de Marcel Hébert à Irénée van der Ghinst (1907-1919), ML 2445.

<sup>8</sup> G. van der Ghinst, « Notes généalogiques sur la famille Calloigne à Bruges et sa descendance », in *L'Intermédiaire des Généalogistes*, n°180, novembre 1975, p. 385.

<sup>9</sup> Lyr, p. 1 ; CD MRAHM, Dossier militaire d'I. van der Ghinst, n°14932 : Note biographique, année 1919.

<sup>10</sup> Entretien avec Guy van der Ghinst, Bruxelles, 11 décembre 2002.

<sup>11</sup> Proot, p. 4. CD MRAHM, Dossier militaire d'I. van der Ghinst, n°14932 : Service accompli au front.

<sup>12</sup> Speul, p. 169 et AULB/H 12 van der 708\*I.

<sup>13</sup> PVDG, Dossier I, Carnets de lectures (1905-1949). Parmi ses nombreuses lectures, retenons les ouvrages suivants : J.C. Moureau, *L'Étude de la Nature, ses charmes et ses dangers* ; R. Wagner, *L'Art de la Révolution* ; K. Marx - F. Engels, *Le Manifeste du Parti Communiste* ; G. Deville, *Aperçu sur le Socialisme Scientifique* ; L. Bertrand, *Droit à la vie et ses conséquences logiques* ; J. Payot, *Cours de morale* ; E. Vandervelde, *Régime socialiste* etc.

tous les droits légitimes – et je lui dois d’avoir compris le problème flamand dès l’origine de ma lutte, tout en défendant ma petite patrie wallonne, aujourd’hui si menacée par ceux que nous avons aidés à conquérir ces droits culturels et politiques.

Il était d’autre part épris d’une vie corporelle et spirituelle saine et pure. N’avait-il point fondé une association sous la devise : *Rein leven* ; Vivre pur ? J’ai toujours éprouvé une admiration pleine d’envie pour la discipline qu’il s’imposa du moins pendant longtemps, en rapport avec cette conception « eugénique ».

Enfin mon ami était passionné d’indépendance et de liberté. Les causes sociales et humanitaires attachaient sa ferveur. Une certaine contradiction fut ainsi à l’origine de son comportement – entre les élans généreux de sa nature profonde et le contrôle volontaire ou acquis de ses attitudes extérieures, la tenue qu’il s’imposait et dont je crois qu’il fut dans une certaine mesure la victime.

La contradiction relevée par Lyr, à savoir cette soif de liberté contrebalancée par un besoin d’ordre et de discipline, trouve peut-être son origine dans les milieux libertaires qu’il fréquente. Manifestement, il connaît bien Elisée Reclus<sup>14</sup> qui lui écrit, en 1904, quelques conseils de vie :

Évidemment l’homme qui ne se gouverne point devient la chose de ses sens, au hasard des rencontres. Toute satisfaction physique lui suffit et l’on ne saurait l’en blâmer puisqu’il ne voit point au-delà. Mais l’homme qui est vraiment quelqu’un et qui veut faire œuvre d’homme, celui-là sait qu’en amour, comme en tout autre manifestation, le devoir se présente aussitôt.<sup>15</sup>

Il faut d’emblée remarquer que le sens du devoir est très présent chez Irénée van der Ghinst. Dans un cahier, au détour d’une page, n’est-on pas surpris de découvrir un tableau qui récapitule pour le mois d’octobre 1909 le temps passer à travailler, à lire, aux loisirs et les heures de lever et de coucher ? L’observation de van der Ghinst est sans appel : « Travail insuffisant ».

#### REINER LEVEN

À Gand, il fait partie aussi d’un cercle libéral et anticlérical ‘*t Zaal Wel Gaan* qui organise en voyage d’études à Leiden. À cette occasion, il rencontre George Sarton<sup>16</sup>, étudiant en philosophie et future père de l’histoire des sciences. Les jeunes gens deviennent

---

<sup>14</sup> Elisée Reclus (Sainte-Foy-la-Grande, 15 mars 1830 – 4 juillet 1905) géographe, théoricien du mouvement libertaire et militant anarchiste. Issue d’une famille protestante, Elisée Reclus fait ses études de géographe à Berlin, avant de parcourir le monde. En 1871, il prend une part active à la Commune de Paris. Arrêté les armes à la main, il est condamné à la déportation en Nouvelle Calédonie. Mais, grâce au soutien de la communauté scientifique, sa peine sera commuée, le 3 février 1872, à dix ans de bannissement. Il rejoint alors son frère Elie (également anarchiste et communal) en Suisse, et participe activement à la Fédération Jurassienne avec Bakounine et James Guillaume. En 1877, il rencontre Pierre Kropotkine qui deviendra son ami. Après la Suisse, c’est à Bruxelles que s’installe le géographe. Très actif, c’est sous son impulsion qu’une Université Nouvelle est créée, ainsi qu’un Institut des Hautes Etudes (en 1894) dans lequel il enseignera. Auteur prolifique, il collabore à de nombreuses revues, brochures et journaux : *Le Révolté*, *L’Insurgé*, *Le Cri du Peuple*, etc. Mais il est surtout l’auteur d’ouvrages de géopolitique dont *Géographie Universelle* (19 volumes) et *L’Homme et la Terre* (6 volumes), dans lesquels il analyse le rapport de l’homme et de son environnement.

<sup>15</sup> PVDG, Dossier I, Lettre d’E. Reclus à I. van der Ghinst, le 14 décembre 1904.

<sup>16</sup> Historien et théoricien des Sciences, George Sarton (Gand, 1884 – Cambridge, Mass. 1956) étudie la philosophie puis les sciences et les mathématiques à l’Université de Gand. Il fonde une revue d’inspiration positiviste – *Isis* – à travers laquelle il tente d’organiser la science et l’histoire de la science. En 1914, il émigre aux États-Unis où il obtiendra une chaire à l’Université d’Harvard. Son ouvrage le plus important – *Introduction to the History of Science* – expose ses théories en la matière. Sa correspondance avec van der Ghinst avec qui il entretiendra une longue amitié a fait l’objet d’une publication : H. Elkhadem, *Georges Sarton : Ses années de formation et ses réalisations académiques à travers sa correspondance avec I. van der Ghinst*, Bruxelles, Palais des Académies, 1985 (*Academiae Analecta*. Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Wetenschappen, Jaargang 47, 1985, n°1). Voir aussi : R. Calcoen, « Wie was George Sarton », in *Technologica*, n°7, vol. 3, 1984, pp. 62-72.

rapidement très amis<sup>17</sup>. La fille de Sarton, May, écrira plus tard que le jeune van der Ghinst était alors « a real *copain* ... an enthusiastic non-conformist, and a young man so 'pure' that he dazzled George Sarton and filled his friend with naïve admiration »<sup>18</sup>. Il est vrai que van der Ghinst persuade Sarton de rejoindre un cercle dissident : *Ter Waerheid*. Cette association gauchiste réunit tout un panel de tendances anti-conformistes – s’y côtoient de fervents nationalistes flamands et des anarchistes apolitiques. Elle revendique alors le suffrage universel et la flamandisation progressive de l’Université de Gand. C’est là que les deux étudiants rencontrent le jeune Henri De Man<sup>19</sup>. Membre de la *Antwerpse Socialistische Jonge Wacht*, De Man fréquente alors un cercle littéraire *Jonge Krachten* qui pendant la grève du coton de juin 1905 organise des conférences pour « le développement spirituel des grévistes »<sup>20</sup>. Lors d’un meeting organisé pour soutenir les grévistes qui demandent une réduction de leur temps de travail, van der Ghinst et Sarton rencontrent le poète anarchiste Raymond Limbosch<sup>21</sup>.

Quand *Ter Waerheid* se dissout suite au départ d’Henri De Man pour l’Allemagne, van der Ghinst et Sarton décident de prendre le relais. En octobre 1905, ils fondent *Reiner Leven* qui a pour devise « Pour être fort sois pur »<sup>22</sup>. Calqué sur le modèle allemand *Rein Leven* et s’inspirant des idées « christiano-anarchiques » du philosophe et écrivain russe, Léon Tolstoï, le cercle entend relever la culture morale et intellectuelle et contrer la délinquance étudiante<sup>23</sup>. Les jeunes gens organisent des conférences et se réunissent chaque semaine dans un local annexé au Café de tempérance. Là, professeurs et étudiants autour de questions morales, philosophiques, historiques et culturelles<sup>24</sup>. Bien qu’apolitique, *Reiner Leven* est cependant proche de la mouvance socialiste d’Édouard Anseele<sup>25</sup> et surtout de l’association féministe *Les Courageuses*.

<sup>17</sup> A propos des associations étudiantes à Gand (1902-1905), voir: D. de Weerdt, Free Love = Free Marriage ? ‘Free Love’ and the Belgian Socialists (1880-1940), Written for the workshop ‘Free love and the Labour Movement’. Second Workshop in the series ‘Socialism and Sexuality’, International Institute of Social History, Amsterdam, 6 October 2000, 8 p.

<sup>18</sup> M. Sarton, *I Knew a Phoenix*, Londres, 1964, p. 43.

<sup>19</sup> Henri De Man (Anvers, 17 novembre 1885 – Mürten, 20 juin 1953) : Homme politique belge et théoricien socialiste. Docteur en philosophie de l’Université de Leipzig (1909), il enseigne à l’Université de Francfort (1929-1933) puis à l’Université Libre de Bruxelles (1933-1941). Auteur d’un plan de rénovation de la société – adopté par le P.O.B. en 1933 –, il est élu à la vice-président du parti (1934). Ministre des Travaux publics et de la résorption du chômage (1935-1936) et des Finances (1936-1938), il préside le P.O.B. en mai 1939. Vice-Premier ministre dans le Cabinet Pierlot, il entrevoit en mai 40 l’occasion d’appliquer sa pensée politique ; il dissout le P.O.B. pour fonder l’Union des Travailleurs Manuels et Intellectuels. Désavoué par les socialistes belges et l’Autorité allemande, il s’exile en Suisse. En 1946, condamné par contumace à vingt ans de prison, il tente de se réhabiliter et publie *Cavalier seul* (1948). Il meurt en Suisse en 1953. Cf. *Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*, t.3, Tielt, Lannoo, 1998, pp. 1993-1997.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 1993.

<sup>21</sup> Raymond Limbosch (Bruxelles, 15 mars 1884 – Rhode Saint-Genèse, 1<sup>er</sup> juillet 1953) poète et écrivain belge, dénonce l’horreur de la guerre en publiant en 1921 une *Symphonie macabre* aux Éditions de l’Art Décoratif [Bruxelles, Toison d’Or] de Céline Dangotte avec qui il se fiance en 1908. Cette dernière, à l’instar de Eleanor Mabel Elwes – la future épouse de George Sarton – et de Marie Patyn, fréquente le cercle féministe gantois *Les Courageuses*. Limbosch dont l’œuvre poétique et théâtrale est prolixe, restera fort proche, toute sa vie durant, des Sarton et de leur fille May. Cf. M. Sarton, *In Memoriam*, Bruxelles, Godenne, 1954.

<sup>22</sup> A propos de *Reiner Leven*, voir de Weerdt, pp. 4-8 et Elkhadem, pp. 106-108.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 4 et Taalminnend Studentengenootschap « ‘t Zaal Wel Gaan » (éd.), *Gentsche Studentenalmanach 1906-1907*, p. 16.

<sup>24</sup> PVDG, Dossier I, Lettre d’I. van der Ghinst au Père A. Van Langendonck, Professeur au Collège Saint-Jean Berchmans d’Anvers, s.l., s.d. Dans cette missive van der Ghinst explique longuement les motivations et les objectifs défendus par *Reiner Leven* : « Désireux de grouper ainsi, dans un but pratique de moralisation [souligner dans le texte] des camarades d’opinions philosophiques différentes, ils ont voulu s’interdire toute discussion théorique [souligner dans le texte] sur les fondements de la morale. [...] ».

<sup>25</sup> Édouard Anseele (Gand, 26 juillet 1856 – Gand, 18 février 1938), homme politique socialiste belge, il fonde le parti socialiste flamand et de nombreuses coopératives dont le *Vooruit* (1880). Ardent défenseur du

Ce cercle littéraire et artistique qui défend le point de vue selon lequel les femmes doivent travailler même après leur mariage pour garder leur indépendance, regroupe aussi bien des étudiantes que des femmes travaillant déjà. Les figures marquantes du groupe sont Vera Tordeur, première étudiante en mathématique et physique à l'Université de Gand ; Céline Dangotte, étudiante en physique, elle épousera R. Limbosch ; Marthe Pattijn, secrétaire à l'entreprise Dangotte ; Augusta De Taye, institutrice, Mélanie Lorein, étudiante à l'Université de Gand et Eleanor Mabel Elwes artiste peintre, amie de Céline et futur femme de Sarton<sup>26</sup>.

*Les Courageuses* joined *Reiner Leven*, it gave rise to a group of young, mostly middle-class people who called themselves socialists, were vegetarians, teetotallers and advocates of women's liberation. They read Morris, Ruskin, Ibsen, Maeterlinck and Verhaeren, and continue the discussions in between meetings by writing long letters to one other. They attempted to create a bridge between intellectuals and workers, both male and female [...].<sup>27</sup>

*Reiner Leven*, en tant qu'association ne subsiste qu'un court moment. Mais les liens tissés à cette époque par ces jeunes idéalistes vont perdurer. Sarton qui a été marqué intellectuellement par *Reiner Leven*<sup>28</sup> restera, toute sa vie durant, fort proche de van der Ghinst et de Limbosch<sup>29</sup>. Par ailleurs, l'idéal « eugénique » prôné par *Reiner Leven* – pour reprendre les termes de René Lyr – semble avoir laissé une profonde empreinte sur le jeune van der Ghinst. Ses papiers gardent la trace d'une association similaire – *Vers la Vie*<sup>30</sup> – qu'il aurait tenté de lancer à Bruxelles, quatre ans plus tard, avec l'objectif de « répandre autour d'elle une conception plus harmonieuse de la vie ; de propager ce qui la rend plus harmonieuse et combattre ce qui la dégrade ; grouper pour leur éducation et leur récréation commune, tous ceux, quelles que soient d'ailleurs leurs opinions politiques ou religieuses, qu'anime un même désir de justice, de santé et de beauté »<sup>31</sup>.

#### LE SALON DE LA RUE JOURDAN

En 1906, van der Ghinst est toujours étudiant à Gand. Il devient aide préparateur d'histologie et publie son premier travail – une étude sur les Actinies<sup>32</sup>. Il fréquente alors

---

suffrage universel, il sera ministre des Travaux publics (1918-1921) et des Chemins de fer et des P.T.T (1925-1927). Cf. *Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*, t.1, Tielt, Lannoo, 1998, pp. 296-298 : « Vanaf 1905 engageerde Anseele zich, mede onder invloed van een nieuw generatie socialistische, Vlaamsgezinde studenten te Gent, in de beweging voor de vernederlandsing van de Gentse rijksuniversiteit », p. 297.

<sup>26</sup> Elkhadem, p. 107.

<sup>27</sup> Cf. de Weerd, p. 5 et J. Daisne, *Lago Maggiore*, Bruxelles, s.d., pp. 39-46.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 108.

<sup>29</sup> Voir P. Van Oye, *George Sarton: De mens en zijn werk uit brieven aan vrienden en kennissen*, Bruxelles, Palais des Académies, 1985, pp. 23-68 (*Academiae Analecta*. Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Wetenschappen, Jaargang 27, 1965, n°82).

<sup>30</sup> « Pour la Vie » fait référence à l'ouvrage d'Alexandra Myrial. G. Sarton, R. Limbosch et I. van der Ghinst le découvrent en 1905 lorsqu'ils étudient à Gand. Cf. *Ibidem*, pp. 38-39 et PVDG, Dossier I, Carnets de lectures (1905-1949).

<sup>31</sup> Dossier V, *Vers la vie* (s.d.). Dans une lettre, M. Hébert répond à van der Ghinst qu'il a bien reçu « le programme de l'émancipation par le Beau et le bon ». Il poursuit : « Courage ! En ce monde, il faut savoir se contenter, en ces matières de peu de succès quantitatif. *Panni electi*. Même pour nous, les évolués, notre évolution est encore si rudimentaire ! ». Cette lettre, datée du 12 novembre 1909, indiquerait que l'association serait née vers cette date. AML, ML 2445, M. Hébert à I. van der Ghinst, Paris, 12 novembre 1909.

<sup>32</sup> Speul, p. 169 ; AULB/H12 Van Der 708\*I. À noter que M. Hébert signale à van der Ghinst que dans un ouvrage, *La Naissance de l'Intelligence* [Paris, Flammarion, 1909], le Dr Georges Bohn cite deux fois van der Ghinst à propos de son étude (p. 76 et 212 : « Parmi les autres travaux de l'Institut psychologique, je veux encore mentionner, comme fort intéressant, [...] un travail de van der Ghinst sur l'intervention des

assidûment le salon de la rue Jourdan à Saint Gilles qui réunit de jeunes bourgeois libertaires. C'est là qu'il fait la connaissance du poète René Lyr :

J'ai rencontré Irénée van der Ghinst pour la première fois en 1906, chez l'avocat Emmanuel Tesch, petit-fils du « constituant » luxembourgeois, ou plus exactement arlonnais de 1830, qui habitait rue Jourdan à Saint-Gilles. Tesch, que nous nommions familièrement « Manou », avait épousé la fille d'un gouverneur de province russe, révolutionnaire exilé de 1905. Il était d'opinion libertaire, comme beaucoup de jeunes intellectuels de l'époque, presque tous poètes. [...] J'étais alors, malgré la rigueur de principes auxquels je n'ai pas été trop infidèle, l'un des plus modérés... Irénée faisait partie des intransigeants.<sup>33</sup>

En octobre 1907, il s'inscrit à l'Université Libre de Bruxelles pour faire ses trois années de doctorat<sup>34</sup>. Parallèlement, il s'engage au Service de Santé de l'Armée où il suit un cours élémentaire en dentisterie – alors non dispensé par l'université. Il partage aussi son temps entre les cercles politico-littéraires et les discussions. Et Lyr se souvient :

Je garde le souvenir de nos discussions souvent prolongées jusqu'aux petites heures, dans la chambre qu'il occupait aux environs de la Porte de Namur, et je le revois me préparant avec le raffinement d'un fils de famille des repas improvisés auxquels mes habitudes plébéiennes trouvaient je ne sais quelle provocation aristocratique et mondaine... Mon camarade n'a jamais perdu la distinction qu'il tenait de sa race bourgeoise et de son éducation première. Je pense qu'à travers les aventures et les évolutions de son existence, il resta de même l'idéaliste qu'il était alors.<sup>35</sup>

#### MARCEL HÉBERT ET LE SOCIALISME

C'est probablement à l'Université nouvelle de Bruxelles qu'il rencontre le professeur Marcel Hébert. Cet ancien Abbé<sup>36</sup>, qui enseigne de 1903 à 1910 un cours intitulé « Exposé critique du dogme chrétien »<sup>37</sup> s'éprend de sympathie pour le jeune homme dont il deviendra en quelque sorte le mentor. Une lettre de février 1908 dévoile la nature de leur relation :

Où, regardez moi comme un ami, un ami bien dévoué. Je suis très heureux d'avoir pu vous être utile et regrette que mon tempérament et les circonstances aient fait de moi un être trop intellectuel ne pouvant, autant qu'il le désirerait, vous inspirer et aider dans vos efforts d'action. Bon courage ! Vous ferez sans doute bien des écoles, mais tant pis, marchez quand-même. Vous faites votre apprentissage pour plus tard, quand il faudra agir à coup sur.<sup>38</sup>

La correspondance qu'Hébert adresse à van der Ghinst révèle l'attrance du jeune homme pour le socialisme : il lit *Le Peuple* à une époque où il est interdit à l'Armée et

---

habitudes chez les anémones de mer »). AML, ML 2445, Lettre de M. Hébert à I. van der Ghinst, Paris, 11 juin 1909.

<sup>33</sup> Lyr, p.1.

<sup>34</sup> AULB/H12 van der 708\*I, Extrait du registre d'inscriptions.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 1.

<sup>36</sup> Marcel Hébert (Bar-le-Duc, 22 avril 1851 – Paris, 12 février 1916) philosophe français, auteur de plusieurs ouvrages de psychologie et de philosophie religieuses parmi lesquelles *Pragmatisme : étude de ses diverses formes anglo-américaines, françaises, italiennes et de sa valeur religieuse* (Paris, Nourry, 1908) et *Le divin : expériences et hypothèses. Études psychologiques* (Paris, Alcan, 1907). Il en sera plusieurs fois question dans leur correspondance. Cf. AML, ML 2445. Dans une note inédite « Propos d'un socialiste », rédigée après la Seconde Guerre mondiale, Irénée van der Ghinst apporte quelques précisions sur Marcel Hébert : « Vandervelde avait introduit au *Peuple* Marcel Hébert, ancien Abbé – qui fut directeur de l'École Fénélon de Paris. Il avait quitté l'Église au moment où le modernisme fut condamné à Rome », PVDG, Dossier V, Union Démocratique Belge. Voir aussi *Dictionnaire de Biographie française*, t. 17, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1989, pp. 808-809.

<sup>37</sup> A. Despy-Meyer – P. Goffin (éds), *Liber Memorialis de l'Institut des Hautes Études de Belgique fondé en 1894*, Institut des Hautes Études de Bruxelles – Université Libre de Bruxelles, Service des Archives, Bruxelles, 1976

<sup>38</sup> AML, ML 2445, M. Hébert à I. van der Ghinst, Paris, 19 février 1908.

collabore, à l'instar d'Hébert, au quotidien par le biais de plusieurs articles qu'il signe sous le pseudonyme de « Pax »<sup>39</sup>. En même temps, il se rapproche, sans doute via Hébert, du « Patron » du P.O.B. Émile Vandervelde<sup>40</sup>.

Par ailleurs, l'étudiant prend part active aux aspirations de la jeunesse intellectuelle et artistique d'avant guerre. Aussi se lie-t-il avec l'aquarelliste Jules De Bruycker<sup>41</sup>, le peintre Henry de Groux<sup>42</sup>, l'helléniste Raymond Herbos<sup>43</sup> et Marie Heuwerds, alors proche des Verhaeren<sup>44</sup> et surtout avec la fille du juriste Maurice Vauthier<sup>45</sup>, Marianne, qu'il épousera en 1912<sup>46</sup>. De cette union naîtra un fils, Marcel, le 20 octobre 1913. Le choix de prénom réjouit Hébert : « Quelle bonne nouvelle, cher ami, et quelle bonne *surprise* ! Je vous reconnais bien là tous les deux et j'en suis très vivement touché. Que je serai heureux d'embrasser un jour mon homonyme – et ses parents aussi »<sup>47</sup>.

#### LES DÉBUTS PROFESSIONNELS

Proclamé docteur en médecine avec grande distinction le 20 juillet 1909<sup>48</sup>, van der Ghinst commence une carrière de médecin militaire<sup>49</sup>. Le 4 mars 1910, il est détaché à l'Institut Cartographique Militaire où il est mis à la disposition du ministère des Chemins de fer afin d'assurer le service médical à bord de l'avisogarde-pêche *Le Ville d'Ostende*<sup>50</sup>. Il publie alors sept lettres que l'écrivain Multatuli a envoyé à son grand-père, Auguste van der

---

<sup>39</sup> Entretien avec Guy van der Ghinst, Bruxelles, le 11 décembre 2002. Marcel Hébert aimait à appeler son ami « Pax ». Cf. AML, Correspondance de Marcel Hébert, ML 2445.

<sup>40</sup> Hébert rapporte : « [...] mardi, j'ai eu le grand plaisir de déjeuner avec les Vandervelde ; nous avons beaucoup parlé de vous. Leur impression est très favorable ». AML, ML 2445, M. Hébert à I. van der Ghinst, Paris, 13 septembre 1912.

<sup>41</sup> Jules de Bruycker (Gand, 29 mars 1870 – Gand, 5 septembre 1945) aquarelliste, graveur, dessinateur et illustrateur belge, fréquente l'Académie des Beaux-Arts de Gand (1880-1884). En 1906, il illustre *En ville morte : les scories* de Franz Hellens (Bruxelles, Van Oest). Il passe la Première Guerre mondiale à Londres où il peint de nombreuses « danses macabres ». En 1923, il devient membre correspondant de l'Académie Royale de Belgique et, un an plus tard, professeur à l'Institut des Beaux-Arts d'Anvers. Il obtient encore, en 1927, le Grand Prix des Arts plastiques. Cf. G. Vanzype, « Notice sur Jules De Bruycker », in *Annuaire de l'Académie Royale de Belgique*, t. 116, Bruxelles, Palais des Académies, 1950, pp. 167-182.

<sup>42</sup> Henry de Groux (Bruxelles 1867 – Marseille, 1930), peintre et lithographe, a choqué par son imagination hallucinée et ses coloris violents comme dans *Le Christ aux outrages*. Cf. E. Baumann, *La vie terrible d'Henry de Groux*, Paris, Grasset, 1936.

<sup>43</sup> Léon Herbos est professeur de latin et de grec à l'Athénée de Saint-Gilles. PVDG, Dossier VII : Agendas du Dr van der Ghinst (1927).

<sup>44</sup> Entretien avec Guy van der Ghinst, Bruxelles, 11 décembre 2002.

<sup>45</sup> Maurice Vauthier (Bruxelles, 2 mars 1860 – Bruxelles, 25 juin 1931), docteur en droit de l'ULB (1882), mena de front une carrière académique – il enseigna le droit à l'ULB (1890) dont il devient Recteur en 1903 –, administrative – il fut secrétaire de la ville de Bruxelles (1914-1927) – et politique – sénateur coopté au Sénat (1921), il devint Ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène (1927) et Ministre des Sciences et des Arts (1927-1932). Cf. Cornil, « Notice sur Maurice Vauthier », in *Annuaire de l'Académie Royale de Belgique*, 1933, t. IC, pp. 97-141 ; *Bibliographie Nationale*, t.33, Supplément t.5, 1966, Bruxelles, Bruylant, col.711-716.

<sup>46</sup> « Que de souhaits je vous adresse, mon cher Pax, à vous et à votre chère fiancée ! Quelle bonne année je vous souhaite à tous deux et quelle belle série d'années heureuses et pleines d'efforts utiles ! ». AML, ML 2445, M. Hébert à I. van der Ghinst, Paris, 28 novembre 1912.

<sup>47</sup> AML, ML 2445, M. Hébert à I. van der Ghinst, Paris, 19 septembre 1913.

<sup>48</sup> Speul, p. 169 ; Proot, p. 4 et AULB/H12 van der 708\*I, Extrait du registre d'inscription.

<sup>49</sup> D'après Guy van der Ghinst, son père aurait voulu suivre les traces de son oncle paternel, Florimond Five. Cf. Entretien avec Guy van der Ghinst, Bruxelles, 11 décembre 2002.

<sup>50</sup> Marcel Hébert écrit à ce propos : « Mais, Cher ami, je croyais les projets maritimes abandonnés et je pensais que nous ne quitteriez Termonde que pour Bruxelles ! Cette vie nouvelle va bien vous intéresser, mais peut-être est-ce dommage que vous quittiez si vite l'hôpital avant d'y avoir bien consolidé ce que vous avez établi », AML, ML 2445, M. Hébert à I. van der Ghinst, Paris, 1<sup>er</sup> mars 1910.

Ghinst, professeur à l'Athénée de Bruges<sup>51</sup>. Pendant les mois suivant, il organise les services de stomatologie dans les formations sanitaires d'Arlon et de Bruxelles, où il crée la première clinique dentaire. Chargé d'enseigner la stomatologie aux médecins militaires, il se perfectionne pendant deux mois à l'École de stomatologie de Paris (décembre 1910 – janvier 1911). Ces nominations successives étonnent Hébert :

Bien cher ami, Je n'ai jamais rien compris à votre organisation de service militaire. J'ai toujours compté que vous me l'expliquiez de vive voix. J'attendrai mais sans me connaître à pareilles questions, il me semble que les offres que l'on vous fait sont tentantes. Elle prouve du moins combien déjà l'on vous estime – ce qui, sans me surprendre, me fait un très vif plaisir. Il y a la question de la liberté individuelle ; c'est à vous de bien peser le pour et le contre. Ce qui est certain, c'est que votre temps est très utilement employé. Tâchez pourtant de ne pas vous laisser entraîner par le courant, de telle sorte que vous n'ayez plus une seconde à vous. Il faudrait vous réserver au moins une demi-heure par jour (je ne suis pas exigeant) pour une lecture d'intérêt général. Bien des gens prétendent que c'est impossible – et il faut voir ce qu'ils perdent au café, femmes, etc. !<sup>52</sup>

En juillet 1912, il est nommé assistant au cours de bactériologie du professeur Jules Bordet. Mais, après avoir contracté la fièvre typhoïde, il devra quitter le laboratoire<sup>53</sup>. Suite à cet incident, il est aussi écarté du cadre actif de l'Armée<sup>54</sup>. Le 24 avril 1914, il est nommé aide-médecin au service de stomatologie de l'hôpital Saint-Pierre.

#### LA GRANDE GUERRE ET SES CONSÉQUENCES « PSYCHOLOGICO-POLITIQUES »

Quand la Première Guerre mondiale éclate en août 1914, van der Ghinst réintègre le cadre actif de l'Armée en tant que médecin de régiment. Il fait plusieurs fois preuve de courage et de bravoure, notamment lors de la bataille de l'Yser<sup>55</sup>. Il sera cité plusieurs fois à l'ordre du jour de l'armée en des termes élogieux<sup>56</sup>. S'il quitte le front, c'est pour organiser les services divisionnaires de dentisterie et de chirurgie maxillo-faciale à l'Hôpital chirurgical Cabour à Adinkerke<sup>57</sup> et à l'Ambulance de l'Océan à La Panne pour soigner les « gueules cassées ». René Lyr « aime à rappeler l'héroïsme dont il fit preuve durant la guerre 1914-1918 » :

Médecin de régiment du 9<sup>e</sup> de ligne, il fit toute la campagne depuis Liège en passant par Haelen, over de Vaert, Anvers, jusqu'à l'Yser. [...] Fait prisonnier avec une formation d'avant-poste, il réussit à rejoindre Dixmude où il put mettre l'Etat-Major au courant des dispositifs de l'ennemi, menaçant la place d'une attaque immédiate, que des renseignements permirent au Général Jacques et à l'Amiral Ronarch de déjouer victorieusement. L'Amiral Ronarch épingla lui-même la Croix de la Légion d'honneur sur la poitrine de ce Flamand au grand courage et au grand cœur.<sup>58</sup>

<sup>51</sup> À propos d'Auguste van der Ghinst, voir l'introduction d'I. van der Ghinst (éd.), *Multatuli : Zeven brieven aan A. van der Ghinst, te Brugge uit de jaren 1870, 1871, 1873*, Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1910. Cf. Speul, p. 172

<sup>52</sup> AML, ML 2445, M. Hébert à I. van der Ghinst, Paris, 11 août 1911.

<sup>53</sup> AULB/H12 van der 708\*I, Carrière ULB.

<sup>54</sup> Suite à cet épisode qui a marqué van der Ghinst – comme semble l'indiquer une note *Dans le Service de Santé!* (PVDG, Dossier VII) – René Lyr recommandera le docteur van der Ghinst pour l'octroi d'une distinction honorifique par le fait d'avoir contracté une épidémie. Aucune suite n'y sera donnée. AML, ML 2613/33, Lettre du Chef de Cabinet du Ministère de l'Intérieur à R. Lyr, Bruxelles, le 29 novembre 1931.

<sup>55</sup> Ses exploits sont rapportés dans Baron Buffin, *Récits de Combattants*, Librairie Plon, Paris, 1916 et CD MRAHM, Dossier militaire d'Irénée van der Ghinst, n°14932.

<sup>56</sup> *Ibidem* ; Speul, p. 170 et Proot, pp. 4-6.

<sup>57</sup> Une photographie conservée par Guy van der Ghinst montre le médecin militaire à Adinkerke en compagnie du prince Léopold.

<sup>58</sup> Lyr, p. 1.

Après l'Armistice, van der Ghinst est envoyé en mission en Allemagne. Démobilisé, il rejoint Bruxelles en septembre 1919. Versé dans les cadres de réserve de l'Armée<sup>59</sup>, il crée l'Amicale des Officiers de 1914-1918 dont il devient président. Il y adjoint un journal : *Le Vétéran*<sup>60</sup>. Une note biographique de l'Armée datant de 1919 livre un portrait éclairant du médecin qui est, note le fonctionnaire, d'un extérieur « très avenant », d'une constitution « saine et robuste », d'une intelligence « très vive », d'un jugement « sain », d'un caractère « ferme et décidé » et muni d'une puissance de travail « très grande »<sup>61</sup>.

L'activité que va développer le médecin dans l'entre-deux-guerres confirme cette dernière affirmation. Parallèlement à sa carrière de stomatologue – il est chef de dentisterie opératoire et d'orthodontie à l'Hôpital Saint-Jean (1919), à la Polyclinique d'Anderlecht (1922), puis à l'Hôpital Brugmann (1923), enfin à l'hôpital Saint-Pierre (1934) – et de professeur à l'Université Libre de Bruxelles (1930)<sup>62</sup>, van der Ghinst mène une intense activité politique.

Celle-ci est d'abord déterminé par son expérience de la guerre. Si Irénée van der Ghinst en revient triomphant<sup>63</sup>, la Grande Guerre l'a, à l'instar de toute une génération, fortement marqué. À partir de cette expérience traumatisante, van der Ghinst affine sa pensée : outre un vif attachement à la personne du roi Albert et, au-delà, à la fonction royale<sup>64</sup>, il renforce encore sa conviction selon laquelle aucune organisation sociale n'est possible sans ordre et discipline<sup>65</sup>. Or ceci n'est possible que s'il règne la paix. Dès lors, il s'intéresse au pacifisme et à l'idée d'Europe Unie<sup>66</sup> – gage de paix et de prospérité pour un continent ruiné par la guerre mais aussi d'émancipation de la Flandre.

#### LA QUESTION FLAMANDE...

C'est cependant cette dernière préoccupation qui détermine le raisonnement de van der Ghinst. Le médecin soutient le *Vlaamse Club voor Kunsten, Wetenschappen et Letteren* fondé à Bruxelles en 1923 – il y rencontre l'écrivain Herman Teirlinck<sup>67</sup> et les professeurs Auguste

---

<sup>59</sup> Ayant contracté la fièvre typhoïde en 1913, son état de santé s'est empiré avec la guerre. Après plusieurs mois de congé de convalescence (novembre 1919 - avril 1920), van der Ghinst est admis à la pension et versé dans les cadres de réserve le 29 juin 1920. Il sera nommé major médecin de réserve en 1924 et lieutenant-colonel en 1933. Cf. Proot, p. 7 ; CD MRAHM, Dossier militaire d'Irénée van der Ghinst, n°14932.

<sup>60</sup> PVDG, Dossier V : Amicale des Anciens Combattants (1918).

<sup>61</sup> CD MRAHM : Dossier militaire d'Irénée van der Ghinst, n°14932 : Copie d'une note biographique (année 1919), 3<sup>e</sup> division de l'Armée, 3<sup>e</sup> division d'Infanterie, 9<sup>e</sup> Régiment de Ligne.

<sup>62</sup> Speul, p. 170. AULB/H12 van der 708\*I, Carrière intra-ULB : 27 mars 1930, chargé de cours à l'Institut dentaire de la faculté de médecine : « Élément de la clinique stomatologique, pathologique et thérapeutique buccale, dentisterie opératoire, orthodontie » ; 17 juillet 1934, professeur extraordinaire.

<sup>63</sup> « J'ai eu le plaisir de revoir tout récemment notre ami Irénée van der Ghinst revenu, lui, en héros [...] ». AML, ML 2574/1, H. de Groux à R. Herbos, s.l., s.d.

<sup>64</sup> Lyr rappelle : « J'ai publié, dès 1915, dans la revue *la Paix par le Droit* [...] l'admirable lettre que le docteur van der Ghinst m'avait écrite du front de combat et qui reflétait si hautement la conscience même de nos soldats, de notre peuple en guerre. Cette lettre était un hommage émouvant au Roi Albert, incarnation de cette conscience, et symbole légendaire de nos traditions, de notre sentiment de la Justice et du Droit. Au sein des plus violents combats, les nôtres restaient fidèles à un *credo* d'humanité, de paix et de rapprochement entre les peuples ».

<sup>65</sup> Speul, p. 171.

<sup>66</sup> Cet intérêt se marque dès 1919 comme le prouve cette lettre du Service de Documentation de l'Institut de Sociologie Solvay adressée, le 10 mars 1919, à I. van der Ghinst, en réponse à sa demande de documentation sur le pacifisme. Cf. PVDG, Dossier II.

<sup>67</sup> Herman Teirlinck (St.-Jans-Molenbeek, 24 février 1879 – Beersel-Lot, 4 février 1967) écrivain et nouvelliste flamand. Il publia plusieurs romans et co-fonda le quotidien « Vlaanderen ». Correspondant du journal amstellodamois l'« Algemeen Handelsblad » (1906), il fut élu membre de la *Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal en Letterkunde* en 1919. Deux de ses romans furent portés à l'écran en 1944 « Maria Speermalie » et « Rolande met de bles ».

Vermeylen<sup>68</sup> et Victor Van Straelen<sup>69</sup> – et défend la flamandisation de l'Université de Gand. Ses positions ne sont d'ailleurs pas toujours bien perçues comme en témoigne cette lettre de l'Institut Pasteur qui stigmatise d'une part le soutien de Vandervelde à la nomination de van der Ghinst<sup>70</sup> et, d'autre part, les opinions « extrémistes » médecin : « Voilà pourquoi, étant donné la réputation qu'à un moment donné vous avez eue d'être un extrémiste linguistique, vos opinions causaient quelques appréhensions ».

...L'EUROPE...

En ce sens, la pensée « vanderghinstienne » est fort proche de celle du socialiste Jules Destrée qui recourt lui aussi à l'idée d'Europe unie pour promouvoir une autre région, la Wallonie<sup>71</sup>. C'est en tout cas ce qui ressort d'une note inédite que van der Ghinst rédige après la guerre :

Laissez les deux parties distinctes du pays se développer librement. Supprimez la contrainte, vous supprimerez le mal entendu et l'animosité. Appliquez intégralement la plus belle conquête de la guerre : le droit de libre disposition des peuples. Laissez la Flandre se retremper dans son génie propre et elle reprendra sa place dans l'Europe et sa place de la construction d'une Europe fédérale.<sup>72</sup>

... ET LE NATIONALISME BELGE

Mais, dans la vision du médecin, l'émancipation de la Flandre ne peut se faire au détriment de la Belgique. Son sentiment nationaliste au sortir de la guerre est très fort. Il milite, à l'instar de Jules Destrée et de Richard Dupierreux<sup>73</sup>, au sein du Comité de Politique

---

<sup>68</sup> Ecrivain, poète et historien de l'art, Auguste Vermeylen (Bruxelles, 12 mai 1872 – Uccles, 10 janvier 1945) étudia l'histoire à l'Université Libre de Bruxelles (1890-1894) et fonda, seul ou en collaboration, plusieurs journaux flamands : « Jong Vlaanderen », « Van nu en straks » (1893), « Het Twaalfjarig Bestand » et, avec Herman Teirlinck, « Vlaanderen » (1903). Proclamé docteur de l'Université de Bruxelles en 1899 – il a entre-temps poursuivi des études à Vienne et à Berlin – il y enseignera à partir de 1901 et y fondera la section de philologie germanique. Opposé à toute forme d'activisme pendant la Première Guerre mondiale, il se rapproche un temps de Frans Van Cauwelaert et de Julius Hoste. En 1921, il devint sénateur coopté socialiste et en 1923, président du *Vlaamse Club voor Kunsten, Wetenschappen et Letteren*. Nommé, la même année, professeur à l'Université de Gand – il y enseigne les lettres germaniques et l'histoire de l'art. Il sera recteur de l'Université de Gand flamandisée de 1930 à 1933.

<sup>69</sup> Victor Van Straelen (Anvers 14 juin 1889 – Bruxelles, 29 février 1964) étudia la géologie à l'Université de Gand. Nommé directeur de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Bruxelles, il enseigna à l'ULB et à l'Université de Gand. Lors de voyages en Afrique et en Indonésie, il prit conscience de la nécessité de protéger une nature de plus en plus menacée. En 1933, il est nommé président de l'Institut National des Parcs du Congo. Biologiste reconnu internationalement, il fut appelé à la présidence de la Fondation Charles Darwin en 1959.

<sup>70</sup> PVDG, Dossier IV : Lettre à I. Van der Ghinst, Bruxelles, 7 novembre 192?. « A propos de votre candidature, je reçois de votre ami Emile Vandervelde une lettre extraordinaire. [...] Vous voyez souvent Vandervelde. Comment pouvez-vous laisser s'accréditer, chez lui ou chez d'autres, l'in vraisemblable idée que la Faculté serait capable de combattre un candidat parce qu'il est socialiste ? C'est une énormité, et c'est aussi une rumeur dommageable pour la Faculté et pour l'Université ». Voir aussi Speul, p. 172.

<sup>71</sup> Sur la pensée européenne de Jules Destrée, voir : G. Duchenne, « L'internationalisme européen du socialiste Jules Destrée », in *Annales d'études européennes de l'Université catholique de Louvain*, vol. 6 : *La Belgique et l'Europe*, Bruxelles, Bruylant, 2001, pp. 21-45.

<sup>72</sup> PVDG, Dossier II : États-Unis d'Europe et Fédéralisme européen (1919-1931). Carnet de brouillon reprenant quelques notes d'I. van der Ghinst, à propos de la question flamande, de Paneuropa, la reconstruction de l'Europe et le fédéralisme..., s.d.

<sup>73</sup> Richard Dupierreux (Couillet, 6 mars 1891 – Ixelles, 6 juin 1957), docteur en droit de l'ULB (1914), rencontre très jeune J. Destrée, député socialiste de Charleroi dont il devient un proche collaborateur. Engagé dans le mouvement wallon avec des vues fédéralistes – il est l'un des fondateurs de l'Assemblée wallonne –, il prône un rapprochement de la Wallonie et de la France au travers de plusieurs revues littéraires et artistiques. Secrétaire de J. Destrée lors des campagnes d'Italie (1915-1916), il est appelé par le socialiste, devenu ministre des Sciences et des Arts, pour être Chef de Cabinet (1919-1921). Nommé professeur d'histoire des littératures à l'Institut supérieur d'Architectures et des Arts décoratifs (1932-1956), il collabore

Nationale (C.P.N.) de Pierre Nothomb<sup>74</sup>. Il y entre en même temps que Lyr. L'écrivain raconte :

Nous nous sommes retrouvés après la Première Guerre mondiale – c'est lui [van der Ghinst] avec Richard Dupierreux, l'un et l'autre socialistes, ami, le premier, d'Emile Vandervelde, secrétaire et fils adoptif en quelque sorte de Jules Destrée, le second, qui m'appelèrent au Conseil exécutif du Comité de Politique Nationale de triste mémoire sans doute, mais où nous étions venus sans concession, en pleine loyauté et bonne foi. Nous avons cru naïvement pouvoir réaliser l'Union nationale entre les classes et les opinions et nous croyions à l'avènement d'une ère nouvelle, conforme aux principes de Wilson ! J'écrirai quelque jour l'histoire de cette aventure et les leçons que j'en ai tirées... Il faudra peut-être y ajouter les déceptions et l'écroulement définitif de nos espoirs après la défaite d'Hitler et du nazisme.<sup>75</sup>

Le C.P.N. qui revendique l'incorporation de plusieurs territoires à la Belgique – « Un Escaut libre jusqu'à la mer, un Limbourg libéré, une influence belge en Rhénanie et un Luxembourg affranchi de toute ingérence étrangère »<sup>76</sup> – impressionne van der Ghinst. Celui-ci n'hésite d'ailleurs pas à insister, dans une note, sur le rôle que l'armée belge serait amenée à jouer dans la réalisation d'une « grande Belgique » :

La guerre actuelle a vu le triomphe du Droit sur la Force. La paix de demain consacrerait les légitimes aspirations des peuples de l'Europe vers leur unité et autonomie nationale. La Belgique sort meurtrie et couverte de ruines, mais fière d'avoir accompli sa mission comme avant-garde de la civilisation. Désormais libérée des entraves que des diplomates à courte vue lui avaient imposées, elle entend assurer sa destinée libre et indépendante. [...]

Il appartient à l'Armée qui a défendu si magnifiquement nos libertés compromises de revendiquer les limites anciennes et de poser la question devant la nation. Cette dernière étouffée sous la botte de l'envahisseur n'a pu faire entendre sa voix. [...]

---

à plusieurs chroniques littéraires et théâtrales pour plusieurs quotidiens. Exilé en France pendant la Seconde Guerre mondiale, il est élu membre de l'Académie de Belgique en 1951. Cf. Ph. Destatte, « Richard Dupierreux », in *Encyclopédie du Mouvement wallon*, t.1, Charleroi, Institut Jules Destrée, 2000.

<sup>74</sup> Pierre Nothomb (Tournai, 28 mars 1887 – Habay-la-Neuve, 29 décembre 1966), écrivain et homme politique belge. Docteur en droit et licencié en sciences politiques et sociales de l'UCL (1910), il exprimera toute sa vie durant un sens aigu de la tradition familiale, du catholicisme ainsi qu'un fervent sentiment nationaliste. En effet, dès la Première Guerre mondiale, il stigmatise la sauvagerie allemande dans *La Belgique martyre* (1914) et *Les Barbares en Belgique* (1915). Volontaire de guerre en 1916, il anime un « Mouvement pour une Grande Belgique » qui devient, dans l'euphorie nationaliste, le « Comité de Politique nationale » en 1919. D'abord orienté vers la politique étrangère et les revendications territoriales, « l'Action Nationale » (1920) se tourne, en 1924, vers la politique intérieure. Cf. Ch. Quiryne, *Contribution à la biographie de Pierre Nothomb : dix ans d'activité politique (1930-1940)*, Mémoire de Licence en Histoire, Université catholique de Louvain, 1983.

<sup>75</sup> Lyr, p. 1. Dans une lettre, datée du 29 juin 1920, René Lyr expliquera longuement à van der Ghinst les raisons qui le poussent à quitter les rangs du C.P.N. : « Franchement je ne me sens plus du tout à ma place au C.P.N. Je ne puis m'en aller sans t'avoir vu, sans avoir eu avec toi la discussion nécessaire, puisque nous sommes entrés ensemble, avons toujours été d'accord et restons en tous points convaincus des mêmes devoirs. Mais c'est tout à fait sérieux. Il ne s'agit pas d'une impression, mais d'une décision mûrement réfléchie, d'autant plus forte que je ne la dois à aucune influence. Après notre rencontre, rien ne me retiendra de prendre mes responsabilités. Je suis d'accord, mon cher vieux, qu'il faut dire publiquement – sans la pensée de critiquer une œuvre que nous avons servie en toute ferveur idéaliste – les raisons qui m'incitent à me séparer des collègues », AML, ML2613/32.

<sup>76</sup> *Pierre Nothomb et le Nationalisme belge de 1914 à 1930*, Arlon, Académie luxembourgeoise, 1980, p. 61 ; *Les étapes du nationalisme belge*, Bruxelles-Paris, 1918. Pour une vue d'ensemble sur mouvement nationaliste en Belgique, voir aussi J. Stengers, *La droite en Belgique avant 1940*, Bruxelles, 1970 (Courrier hebdomadaire du Crisp) ; E. Defoort, « Het Belgische Nationalisme voor de eerste Wereldoorlog », in *Tijdschrift voor geschiedenis*, t. LXXXV, 1972, pp. 524-542 et R. De Vleeshouwer, « L'opinion publique et les revendications territoriales belges à la fin de la Première Guerre mondiale 1918-1919 », in *Mélanges G. Jacquemyns*, Bruxelles, 1968, pp. 207-238.

La Belgique, ayant repris ses traditions militaires dans un but défensif, monterait la garde vers l'Est sans provocation mais avec une inébranlable fermeté, sur des frontières qui garantiraient l'inviolabilité de notre ligne vitale de la Meuse.<sup>77</sup>

Cet aspect quelque peu vindicatif de la pensée de van der Ghinst ne doit cependant pas occulter le fait qu'il défend, au sein même du C.P.N., un fédéralisme européen. Il publie à ce sujet une étude intitulée *Fédéralisme international. Doctrine fédéraliste européenne*<sup>78</sup> :

Ces idées nous étaient venues pendant la grande guerre qui remit en question toutes les frontières politiques et agita d'une façon suraiguë les problèmes ardues des nationalités. Nous en avons parlé dès 1916 à plusieurs amis. Les uns les adoptèrent avec enthousiasme. Les autres conservèrent le silence poli que l'on garde vis-à-vis des rêveurs.

L'heure ne paraissait pas venue pour publier ces conceptions – nous avons attendu la signature de la paix. Et cependant, il nous paraît que les idées officielles, notamment la théorie de Wilson, méconnaissent certains phénomènes essentiels de la vie politique de notre vieille Europe. A ne pas tenir compte des contingences, on court vers un échec.

Tant il est vrai qu'on n'adapte pas à la vie des peuples une conception arbitraire. Les lois qui régissent les peuples sont aussi immuables que les lois des sciences biologiques. Et c'est pour les avoir méconnues qu'on est arrivé trop souvent à des cataclysmes : révolution et guerre.

Étudier objectivement des phénomènes par la simple observation des faits et leur groupement synthétique. Tirer les conclusions qui paraissent logiques – arriver à des concepts qui, tout au moins, n'entravent pas l'évolution : tel est le but modeste de cet essai.

D'autre part, la réalisation de ces conceptions nous paraît un progrès appréciable qui n'évitera peut-être pas les conflits, mais retardera leur échéance et favorisera cet idéal vers lequel nous devons tendre : la fraternité entre les peuples.<sup>79</sup>

#### PANEUROPA (1926)

Irénée van der Ghinst se tourne vers 1925 vers le mouvement paneuropéen, lancé à Vienne en 1923 par le comte Richard Coudenhove-Kalergi<sup>80</sup>. Le programme fédéraliste proposé par *Paneuropa* a tout pour séduire le médecin qui s'engage activement au sein du mouvement. Il participe – en tant que délégué belge – au premier Congrès Paneuropéen organisé à Vienne en octobre 1926<sup>81</sup>. Ses papiers gardent le souvenir du discours qu'il prononça lors de l'inauguration :

La Belgique a fait un accueil chaleureux au Comte Coudenhove-Kalergi lorsqu'il y est venu, comme pèlerin de la Paix, prêcher Pan Europa. Nous sommes heureux que ce premier congrès se tienne à Vienne, capitale d'un pays qui a montré après la catastrophe un tel courage et un tel esprit pacifique. Nous n'oublions pas les liens historiques qui ont uni la Belgique à l'Autriche. La Belgique est un peuple de travailleurs. Surpeuplée et industrielle, elle a besoin de paix et de libre-échange. Elle a mérité le titre de « champ de bataille de l'Europe ». Elle ne demande qu'à perdre ce triste privilège en faveur de Pan Europa. Nous sommes plus fiers de notre gloire artistique, littéraire et culturelle que de nos succès sur les champs de bataille.

---

<sup>77</sup> PVDG, Dossier V, Comité de Politique Nationale (1919). Notes sur les revendications territoriales de la Belgique après la Première Guerre mondiale, s.d. (2 pages manuscrites).

<sup>78</sup> Cf. Speul, p. 171.

<sup>79</sup> Si nous n'avons pu retrouver cette étude, plusieurs notes trouvées dans ses papiers permettent néanmoins de cerner son point de vue. Cf. PVDG, Dossier II : *Essai sur le fédéralisme international*, s.d. (9 pages dactylographiées).

<sup>80</sup> Quelques notes de lectures sur *Paneuropa* datent de 1926. Cf. PVDG, Dossier II : Notes en flamand sur l'ouvrage de R.N. Coudenhove Kalergi, *Paneuropa* (1923), 1926 (17 pages manuscrites) ; Notes en flamand relatives à la réalisation d'une fédération européenne, 1926 (12 pages manuscrites).

<sup>81</sup> Voir le récit qu'en fait van der Ghinst dans *Le Peuple* : « Aux Assises paneuropéennes de Vienne », 8 octobre 1926 et « Le Congrès paneuropéen », 11 octobre 1926.

Nous vous remercions pour l'hospitalité viennoise et nous donnons l'assurance que la Belgique mettra toutes ses forces morales au service de Pan Europa.<sup>82</sup>

Dans un rapport envoyé au Ministère des Affaires étrangères, l'ambassadeur belge à Vienne, Raymond Le Ghait, soulignera d'ailleurs l'activité déployé par le délégué belge : « M. van der Ghinst qui a été très actif et avec lequel j'ai toujours été en parfait accord a fort apprécié mon intervention et a été satisfait du rôle spécialement encourageant pour *Paneuropa* donné par l'attitude belge. J'ai cru notre façon de procéder fort heureuse et qu'elle s'imposait même vu le projet, que j'encourage sauf avis contraire de votre part, d'avoir la prochaine réunion à Bruxelles dans deux ans »<sup>83</sup>. Dans la foulée de ce Premier Congrès – qui réunit plus de 2000 délégués venus de vingt-quatre Nations et qui dégagea les grandes lignes d'une organisation fédérative de l'Europe – van der Ghinst préside à la fondation, en décembre, du comité belge de *Paneuropa*<sup>84</sup> auquel sont associés les parlementaires Aloïs van de Vijvere, Jules Destrée, Frans van Cauwelaert et Paul-Émile Janson et l'ingénieur Dannie Heineman. Le médecin est aussi membre, avec son ami Francis Delaisi<sup>85</sup>, Louis Loucheur<sup>86</sup> et Erich Koch-Weser<sup>87</sup>, du Comité Central de *Paneuropa* qui se réunit en Congrès à Paris et à Berlin en 1927. Il est alors décidé de diviser le Congrès en deux parties : l'une s'occupant des questions politiques, animée par van der Ghinst ; l'autre s'intéressant aux enjeux économiques, dirigée par Delaisi<sup>88</sup>. Cependant, dans le courant de cette même année, il démissionnera de ses fonctions paneuropéennes<sup>89</sup>. En effet, des divergences de vues

---

<sup>82</sup> PVDG, Dossier II : États-Unis d'Europe et fédéralisme européen (1919-1931). Congrès Paneuropéen de Vienne (octobre 1926). Dans un article écrit pour la revue libérale *Le Flambeau* en 1927, van der Ghinst reviendra longuement sur le rôle que la Belgique doit jouer dans l'unification du continent.

<sup>83</sup> AMAEB, Dossier 11440 II, Télégramme de Raymond Le Ghait, Ambassadeur de Belgique à Vienne à M. Emile Vandervelde, Ministre des Affaires étrangères. Légation de Vienne, *Congrès Paneuropa*, n°652/347, 6 octobre 1926.

<sup>84</sup> Cf. *Les statuts de la Section belge de l'Union paneuropéenne à Bruxelles paru dans Moniteur belge. Annexes. Recueil des actes concernant les Associations sans but lucratif et les établissements d'utilité publique jouissant de la personnalité civile et contenant des actes d'associations d'assurance mutuelle*, 16 avril 1927, pp. 164-166.

<sup>85</sup> Francis Delaisi (Bazougers, 1873 – Paris, 22 juillet 1947) journaliste français, passionné d'histoire et d'économie, collabore à plusieurs revues. Parallèlement, il gravite dans les milieux d'extrêmes gauches et publie en 1911 une brochure prémonitoire *La Guerre qui vient*. Après la guerre, s'il reste fidèle à ses convictions, il s'éloigne des milieux ouvriers et écrit plusieurs ouvrages où il démontre l'interdépendance économique entre les nations européennes. Participant à différents mouvements réformateurs, il admire la politique internationale d'A. Briand et s'engage dans le mouvement *Paneuropa* donnant de nombreuses conférences. C'est sans doute via *Paneuropa* qu'il rencontre van der Ghinst. Les deux hommes se lient d'amitiés et passeront plusieurs Noël ensemble. (PVDG, Dossier VII : Agendas du Dr van der Ghinst (1933) et Le Livre d'heure « Ter Ruste », Noël 1929 : « Noël, Noël, Vive le Roi, Vive le Peuple, le Soir et van der Ghinst [F. Delaisi et A. Delaisi] ». En 1940, il collabore à *L'Oeuvre* de Marcel Déat et à *L'Atelier* – revue des syndicalistes ouvriers qui s'accommodent de la politique de collaboration avec l'Allemagne. Incarcéré à Fresnes à la Libération, c'est van der Ghinst qui l'aidera à en sortir (Entretien avec Guy van der Ghinst, Bruxelles, 11 décembre 2002). *Dictionnaire de Biographie française*, t. 10, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1965, pp. 654-655.

<sup>86</sup> Louis Loucheur (1872-1931) sorti de l'École Polytechnique, exerce en plus de sa vie professionnelle, une intense activité politique. Ministre de l'Armement en 1917, il occupera, à l'Armistice le poste de ministre de la Reconstruction industrielle, puis celui de ministre des Régions libérées. Il joue aussi un rôle important dans le règlement des réparations allemandes. Ce contentieux entraîne d'ailleurs sa démission en 1922. Il passe le reste de sa vie à soutenir l'idée européenne. Dès avant la Grande Guerre, il avait lié, en tant qu'entrepreneur, d'importants contacts avec les milieux industriels belges – Dannie Heineman – et allemands et envisage, dès 1919, à un recentrage continental de la politique économique de la France.

<sup>87</sup> Erich Koch-Weser

<sup>88</sup> F. Théry, *Construire l'Europe dans les années 20. L'action de l'Union paneuropéenne sur la scène franco-allemande, 1924-1932*, Genève, Institut Européen de l'Université de Genève, 1998, p. 75 (Euroypa, étude 7-1998).

<sup>89</sup> CARE, IP5, Section belge, Lettre du Comte R. Coudenhove-Kalergi à I. van der Ghinst, 25 octobre 1927 (n°771/1/132).

l'opposent à Coudenhove-Kalergi à propos de la gestion du mouvement et de l'organisation à Bruxelles d'un second Congrès consacré aux questions économiques<sup>90</sup>.

L'INSTITUT D'ÉCONOMIE EUROPÉENNE (1932) ...

Cet échec n'entame pas la confiance du médecin. En 1932, il crée l'Institut d'Économie Européenne (IEE)<sup>91</sup> dont il devient administrateur. Il prouve ainsi sa volonté d'appréhender l'entière de la problématique européenne dans ses aspects politiques et économiques : « Dès 1931 », écrit-il, « l'on pouvait prévoir que la crise économique qui sévissait serait longue et catastrophique et qu'elle serait sans précédent dans l'Histoire, étant donnée son étendue. De même que la guerre mondiale, qui en était la cause principale, elle contribuait à désaxer le monde aussi bien économiquement que moralement. C'est ce qui nous incita à créer un Centre d'Études Économiques Européen à Bruxelles »<sup>92</sup>.

... ET L'UNION DOUANIÈRE EUROPÉENNE (1934)

Dans le cadre des réflexions menées au sein de l'Institut, van der Ghinst s'intéresse plus spécifiquement aux problèmes soulevés par la Convention d'Ouchy et d'Oslo. Représentant de l'Union Douanière Européenne (UDE) en Belgique, il présentera au comité international de l'UDE réuni en 1934 à Locarno pour le trentième Congrès universel de la paix, un projet de suspension de la clause de la nation la plus favorisée en cas d'accord internationaux du genre de la Convention d'Ouchy<sup>93</sup>. Un an plus tard, soit en 1935, l'IEE, chargée d'organiser à Bruxelles, le Deuxième Congrès d'Union Douanière Européenne, fait voter au congressistes « un vœu tendant à la remise à l'étude de la question d'Oslo » :

Le Congrès Economique Européen, désireux de voir sortir de ses débats un résultat pratique immédiat, considérant que les Etats qui ont signé les conventions connues sous le nom de Convention d'Oslo et Convention d'Ouchy, ont donné un magnifique exemple de collaboration et d'entente économique, et regrettant que des oppositions irréductibles aient empêché l'exécution de ces conventions, émet le vœu que le gouvernement belge prenne l'initiative de convoquer, le plus rapidement possible, le Comité des Délégués des pays du groupe d'Oslo, afin d'étudier les moyens les plus appropriés pour l'application et le renforcement des dispositions de la Convention d'Oslo.<sup>94</sup>

UN FIL ROUGE : LE SOCIALISME ET ÉMILE VANDERVELDE

Aux yeux de van der Ghinst, une intégration économique de l'Europe n'est possible que par l'implication du politique. Il crée en 1930 au sein du P.O.B. un comité de Politique étrangère. Irénée van der Ghinst ne milite toujours pas dans les rangs du parti socialiste, mais il connaît bien et depuis de longues années Achille Van Acker, Camille Huysmans, Jules Destrée, Henri Rolin, Paul-Henri Spaak<sup>95</sup>, Henri De Man<sup>96</sup> et surtout le *leader* Emile

---

<sup>90</sup> Ce Congrès prévu depuis octobre 1926 aurait dû se tenir à Bruxelles en 1928. Les querelles internes au mouvement, de même que le refus de Vandervelde – en novembre 1926, il est Ministre des Affaires étrangères – empêcheront sa tenue : « Je ne vois aucun motif pour que le Congrès de Paneurope se tienne à Bruxelles. D'autre part, j'estime que nous n'avons pas à nous prononcer entre des groupes plus ou moins rivaux qui ont des tendances analogues et dont les représentants sont, les uns les autres, honorablement connus. Mais ces rivalités de groupes doivent nous engager à beaucoup de réserves vis-à-vis des uns et des autres ». AMAEB, Dossier 11440II, Note dactylographiée d'Emile Vandervelde, Ministre des Affaires étrangères, 9 novembre 1926.

<sup>91</sup> Il faudra encore déterminer le rôle joué par des hommes tels que John Cluysenaer, de P. Oppenheim-Errera et de M. Gérard dans la naissance de l'Institut d'Économie Européenne.

<sup>92</sup> Cf. Institut d'Économie Européenne, *Rapport sur les travaux 1932-1937*, Bruxelles, 1939.

<sup>93</sup> I. van der Ghinst, *Nécessité de la suspension de la clause de la nation la plus favorisée dans les accords à intervenir, suivant la formule de la Convention d'Ouchy, Rapport présenté au comité d'U.D.E. réuni à Locarno à l'occasion du 30<sup>e</sup> Congrès universel de la paix, 1er septembre 1934* [Texte imprimé], Bruxelles, Institut d'Économie Européenne, s.d., 10 p.

<sup>94</sup> Institut d'Économie Européenne, *Rapport sur les travaux*, *Op. cit.*, p. 269.

<sup>95</sup> M. Dumoulin, *Spaak*, Bruxelles, Racine, 1999, p. 200.

Vandervelde<sup>97</sup> de qui il fut secrétaire particulier dans les années 20. À ce titre, il accompagna le « Patron » lors d'un voyage dans les Balkans en 1924<sup>98</sup> et fit partie, aux côtés d'autres médecins<sup>99</sup>, de la délégation belge qui se rendit à Moscou pour la commémoration du dixième anniversaire de la révolution bolchevique en 1927.

Voyage en Russie via la Pologne. Reçu en Pologne par un propriétaire terrien au Nord de Vilno qui possède 1 700 hectares – ou 17 000 ! un moulin, une distillerie, une scierie. Le 4 novembre 1927 : Léningrad visite de la ville et du musée de l'Hermitage. 11 novembre 1927 : Moscou participations aux commémorations, retour prévu pour le 23 novembre à Bruxelles.<sup>100</sup>

Accompagné de Delaisi, le médecin s'était déjà rendu, au mois de juin 1927, à Berlin et en Pologne dans le cadre de ses activités paneuropéennes<sup>101</sup>.

#### A PROPOS DE QUELQUES VOYAGES

Sa profession – et sa spécialité, la stomatologie – l'oblige aussi à plusieurs déplacements : à Londres (1929), à La Haye et Budapest (1931)<sup>102</sup>, au Caire (1932), à Bologne (1935)<sup>103</sup>, à Vienne (1936) et à Dusseldorf (1937)<sup>104</sup>. Le 25 août 1939, il embarque à bord de l'*Empress of Britain* pour le Canada et les États-Unis où le bruit et les alarmes de la guerre lui parviennent. S'il espère revoir Georges Sarton – « General Brock Niagara Falls Ontario : Visite des chutes – Reçu ce matin un télégramme de Sarton. Pourrais-je le voir ? »<sup>105</sup> – il quittera la Californie, le 29 septembre, sans avoir rencontré son ami. En octobre, il rejoint, via Amsterdam, une Europe troublée par « la drôle de guerre »<sup>106</sup>.

#### LA CAMPAGNE DES DIX-HUIT JOURS

---

<sup>96</sup> Henri De Man fréquente souvent la maison des van der Ghinst, « Ter Ruste », de Watermael Boisfort. Cf. PVDG, Dossier VII : Agendas du Dr van der Ghinst : « 28 décembre 1932 : dîner convivial à Ter Ruste, Francis Delaisi et sa femme, René Boisson, Professeur de Stomatologie à l'ULB et Saint Pierre, Marie-Rose et Rik de Man [...] ».

<sup>97</sup> Un extrait des Agendas du Dr van der Ghinst (PVDG, Dossier VII) indique : « 4 mars 1933 : Vu Macé, Rollin et van Zeeland, J. Destrée au Comité de Politique du Parti ouvrier ».

<sup>98</sup> « Retour des Balkans. Une conversation avec Émile Vandervelde », in *Le Peuple*, 1 octobre 1924, p. 1 : « Ce que fut sa tournée dans les pays balkaniques, les lecteurs du *Peuple* le savent déjà par les vivantes lettres de son compagnon de voyage, notre ami le Dr Irénée van der Ghinst [...] » ; Ce voyage est à mettre en relation avec PVDG, Dossier IV, Carnet de notes relatives à la situation géopolitique de la Serbie, de la Yougoslavie et de la Bulgarie, Interview de Constantin Petrescu, Avocat à Bucarest, 1924.

<sup>99</sup> Voir à ce sujet J. Gotovitch, « Médecins engagés des années 30 à la Libération », in *L'engagement social et politiques des médecins. Belgique et Canada, XIXe et XXe siècles. Colloque organisé par le groupe d'Histoire et de Sociologie du Communisme et le Centre d'Études canadiennes sous le patronage de la Faculté de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles*, Bruxelles, Socialisme – hors série, septembre 1993, p. 54 : « Il reste que la curiosité va mener quelques médecins [...] sur le chemin de Moscou. Nous possédons ainsi le journal du voyage entrepris en novembre – décembre 1927 par l'ancien rédacteur en chef de *L'Universitaire*, organe de la fédération indépendantes des Étudiants socialistes de l'ULB. Le docteur Robert Sœur, en compagnie de collègue plus vénérables, les docteurs van der Ghinst, Schamelhout et Gogniaux ».

<sup>100</sup> PVDG, Dossier VII : Agendas du Dr van der Ghinst (1927).

<sup>101</sup> CARE, IP5, Union Paneuropéenne, Section française : Lettre de F. Delaisi à R. de Coudenhove-Kalergi, Paris, le 27 juin 1927.

<sup>102</sup> PVDG, Dossier VII : Agendas du Dr van der Ghinst : « 1929 : Voyage à Londres ; 14 juin 1931 La Haye avec le Général De Molder et Madame. Visite au Mauritshuis, à Scheveninghe où je rends visite à la sœur de Madame van Gheluwe ; 3 novembre 1931 : Budapest Congrès, hôtel Jägerhorn, ensuite voyage en Bavière ».

<sup>103</sup> Une photographie montre van der Ghinst et les autres congressistes aux côtés de Mussolini. Cf. PVDG, Dossier VII.

<sup>104</sup> PVDG, Dossier VII : Extraits des carnets d'Hélène Stockmans (1937) : « 30 juillet : Départ pour Düsseldorf au congrès de Stomatologie. Dîner de Gala le soir avec le Professeur Lindeman ; 31 juillet : Samedi, banquet offert par la ville de Düsseldorf ; 4 août : Düsseldorf jongen... très amusant ; 5 août : Retour en Belgique ».

<sup>105</sup> PVDG, Dossier VII : Carnets du Docteur Irénée van der Ghinst (novembre 1937 – mai 1940).

<sup>106</sup> Ibidem.

Le 10 mai 1940, l'armée allemande envahit la Belgique. Irénée van der Ghinst est rappelé sous les drapeaux. En tant que colonel-médecin, il est chargé de la direction de l'hôpital de Blankenberge. Le 18 mai, il reçoit l'ordre de se replier vers la France – « 18 mai : Samedi, Heyst, Albert Plage, Hôtel des bains, Zoute, Hôtel Britannia. Ordre de départ. Départ 7h<sup>3</sup>/<sub>4</sub> vers Guyvelde Bergues ; 19 mai : Cassel, Saint-Omer, Montreuil, le Touquet, Berk-sur-Mer, Montreuil, Abbeville, Blangy, Bernay, Gacé, Neuchatel, Gournay »<sup>107</sup>. Le 28 mai, il est à Varades, près de Nantes où il publie un ordre du jour condamnant le discours radiodiffusé de Paul Reynaud<sup>108</sup> qui dénonce la capitulation du roi Léopold III. Le colonel médecin, qui tient en haute estime la personne du Roi, ne peut souffrir qu'on lui porte atteinte<sup>109</sup> :

L'allocution de Monsieur Reynaud, Premier ministre (sic) de la République française a été droit au cœur de tout Belge bien né. Cette accusation unilatérale, sans preuves suffisantes, nous blesse profondément et si le roi Léopold III a capitulé c'est en plein droit et dans l'intérêt supérieur de notre pays. Je traduirai devant le Conseil de guerre tout Officier, Sous-Officier et Soldat qui se laissera aller à des jugements déplacés quant à la fidélité au Roi.<sup>110</sup>

Après la capitulation de l'armée belge, van der Ghinst part pour Poitiers, Bordeaux et Montpellier où il rencontre, le 30 mai, le général Wibier<sup>111</sup> : il est alors question de l'évacuation du personnel hospitalier belge vers le Sud de la France et d'une réorganisation des C.R.A.B.<sup>112</sup>. Mais la démission de Reynaud qui cède le pouvoir au maréchal Pétain le 16 juin et l'armistice franco-allemande signée le 22 ruinent les derniers espoirs belges. Le 30, dans la confusion générale, le gouvernement belge se replie à Vichy, « prisonnier de l'hospitalité d'un pays qui lui-même n'est plus libre »<sup>113</sup>.

#### LA QUESTIONS DES RÉFUGIÉS

Dans le courant du mois de juillet, il écrit au ministre des Affaires étrangères, P.-H. Spaak, pour lui faire part de sa déception relative à l'attitude du gouvernement<sup>114</sup>. Spaak répond à son interlocuteur par une lettre singulière qui explique sans doute l'attitude adoptée ultérieurement par van der Ghinst.

Je suis bien triste d'avoir déçu vos espoirs, mais lorsque j'aurai l'occasion de m'expliquer, vous verrez que les situations auxquelles il fallait faire face n'étaient pas tellement faciles et qu'après tout les décisions prises n'étaient pas si mauvaises. [...]

Vous me dites que la tripartite est morte. Il y a longtemps que j'en étais convaincu. Vous nous dites aussi « Allez-vous en ». Est-ce que nous avons offert notre démission et que si nous ne sommes pas partis, c'est uniquement pour essayer de résoudre le problème du rapatriement des réfugiés. Dès votre retour au pays, vous demanderez des sanctions sévères. Il n'y a plus

---

<sup>107</sup> PVDG, Dossier VII, Carnets du colonel médecin Irénée van der Ghinst (mai-juin 1940).

<sup>108</sup> Paul Reynaud (Barcelonnette, 1878 – Neuilly-sur-Seine, 1966), homme politique français. Président du Conseil français de mars jusqu'au 16 juin 1940 et ministre des Affaires étrangères jusqu'au 18 mai, il devient ensuite ministre de la Défense nationale et de la Guerre, cumulant, à partir du 5 juin, les fonctions de ministre des Affaires étrangères.

<sup>109</sup> Dans l'ouvrage *Quand les chemins se séparent. Mai – juin – juillet 1940. Aux sources de la Question Royale*, Paris – Gembloux, Duculot, 1988, J. Vanwelkenhuyzen remarque que l'attitude de van der Ghinst qualifiée de « patriotique et militaire » n'est pas isolée, pp. 89-62.

<sup>110</sup> CD MRAHM, Dossier militaire d'Irénée van der Ghinst, n°14932 : Ordre du jour, 28 mai 1940.

<sup>111</sup> PVDG, Dossier VII, Carnets du colonel médecin Irénée van der Ghinst (mai-juin 1940).

<sup>112</sup> Entretien avec Guy van der Ghinst, Bruxelles, 11 décembre 2002. Les C.R.A.B. – Centre de Recrutement de l'Armée Belge – désignent les centres de rassemblement de la réserve de recrutement évacuée de Belgique. Voir à ce propos : Vanwelkenhuyzen, p. 390 et J. Gérard-Libois – J. Gotovitch, *L'An 40. La Belgique occupée*, Bruxelles, CRISP, 1971, pp. 235-237.

<sup>113</sup> Dumoulin, p. 199.

<sup>114</sup> *Ibidem*, pp. 200-201.

qu'un discours que j'ai envie de prononcer, c'est ma plaidoirie devant la Haute Cour. Je vous assure que j'ai un tas de choses très intéressantes à dire. [...] <sup>115</sup>

En effet, l'épineux problème du rapatriement des réfugiés belges contraint les ministres belges à prendre quelques devants<sup>116</sup>. Ainsi, Georges Hannecart, dirigeant du groupe de la Banque Paribas, est nommé Commissaire au rapatriement. Le 8 août, van der Ghinst le rencontre à Vichy<sup>117</sup>. S'il est alors question d'organiser en France un service sanitaire pour les Belges en voie de rapatriement, van der Ghinst décide du retour de sa formation et, sans réellement tenir compte des injonctions d'Hannecart, rejoint lui aussi le pays<sup>118</sup>. Accusé d'insubordination militaire après la guerre par le général Wibier et le commissaire au Rapatriement Hannecart, l'affaire van der Ghinst sera instruite par la Commission d'Instruction du ministère de la Défense nationale. Celle-ci débouchera sur un non-lieu<sup>119</sup>, mais le dossier d'enquête, associé aux informations données par Spaak dans sa lettre du 26 juillet, éclairent sans doute sur les raisons du retour hâtif de van der Ghinst en Belgique.

UN PARTI UNIQUE ?

Que dit encore la lettre de Spaak ?

Les dés sont jetés. Soit. Mais permettez-moi encore de vous donner un conseil. Dépêchez-vous de fonder le Parti National Économique, unique et totalitaire, car depuis 8 jours, j'ai appris d'au moins cinq côtés différents que les gens bien intentionnés voulaient également fondé le Parti Unique. C'est évidemment une idée qui est dans l'air. Mais si vous laissez faire, il y aura tellement de partis uniques que le pagaille sera plus grande qu'au temps de la Démocratie parlementaire.

J'ai lu votre déclaration de principe pour le Parti National Économique. Sans aucune ironie, je ne la trouve pas mal, mais pas assez révolutionnaire.<sup>120</sup>

Par ailleurs, une note confidentielle, versée au dossier van der Ghinst, ajoute que « le fait que l'intéressé [ait] *une forte personnalité* ne constitue pas une excuse. [...] Au surplus, son désir de constituer un parti nouveau était fort inopportun. Il n'a heureusement pas réalisé cette intention »<sup>121</sup>.

Irénée van der Ghinst n'a certes pas fondé de parti unique, mais les démarches qu'il entreprend dès son retour en Belgique – le 11 août 1940, il est à Bruxelles où il reprend ses activités à son cabinet, rue du Châtelain, à l'hôpital Saint-Pierre et à l'ULB<sup>122</sup> – sont dignes d'intérêt. Il tente, via l'Institut d'Économie Européenne de constituer un groupe de réflexion sur la renaissance du pays et sur le statut futur de l'Europe<sup>123</sup>. Plusieurs notes inédites datant

---

<sup>115</sup> FPHS, 35/0520, P.-H. Spaak à I. van der Ghinst, Vichy, 26 juillet 1940.

<sup>116</sup> Dumoulin, p. 199.

<sup>117</sup> CD MRAHM, Dossier militaire d'Irénée van der Ghinst, n°14932 : Rapport du colonel médecin van der Ghinst sur l'organisation sanitaire en France non occupée, Bruxelles, 14 août 1940, pp. 1-2. Il semblerait que le colonel médecin ait aussi rencontré le Premier ministre, Hubert Pierlot, le ministre de la Justice, Paul-Émile Janson et August Balthazar, alors ministre du Travail et de la prévoyance sociale. Entretien avec Guy van der Ghinst, Bruxelles, 11 décembre 2002.

<sup>118</sup> CD MRAHM, Dossier militaire d'Irénée van der Ghinst, n°14932 : Avis de la Commission d'Instruction, Ministère de la Défense nationale, Bruxelles, 17 janvier 1946, pp. 1-2.

<sup>119</sup> *Ibidem*, pp. 1-2.

<sup>120</sup> FPHS, 35/0520, P.-H. Spaak à I. van der Ghinst, Vichy, 26 juillet 1940

<sup>121</sup> CD MRAHM, Dossier militaire d'Irénée van der Ghinst, n°14932 : Note du lieutenant R. Moureau (attaché juridique), Commission d'Instruction du Ministère de la Défense nationale, Bruxelles, 28 janvier 1946.

<sup>122</sup> Entretien avec Guy van der Ghinst, Bruxelles, 11 décembre 2002.

<sup>123</sup> PVDG, Dossier III, Projet de lettre à propos de l'organisation d'un cycle de conférences, s.d. (3 pages dactylographiée).

de cette période<sup>124</sup> démontrent que van der Ghinst reste persuadé que, seule, la constitution d'une Europe fédérale sur base d'une intégration économique donnerait la paix et la prospérité au continent. Par ailleurs, le système fédéraliste garantirait « aux petites nationalités » de jouir d'une liberté et d'une autonomie plus grandes, sans pour autant toucher à l'existence même du pays : « La Belgique doit rester unie », écrit van der Ghinst qui ajoute que « les flamands qui passent chez les Boches sont des traîtres »<sup>125</sup>.

#### VISION AUTORITAIRE DE L'EUROPE FÉDÉRALE

Cependant, sa solution fédéraliste dérive vers un certain autoritarisme comme l'indiquent ces quelques notes :

Le problème essentiel qui se posera demain sera l'organisation de l'Europe. [...] L'Europe de demain sera affaiblie et [...] elle devra obtenir un statut économique et politique qui assurera son relèvement. Un Sénat Européen à Genève, une Banque Fédérale à Berne, un Institut Économique à Bruxelles, une cour de Justice Fédérale à La Haye, un Institut Agronomique à Rome, ceci à titre exemplatif.

Les différents États fédérés devront être, autant que possible unifiés du point de vue du statut politique : une démocratie autoritaire. Aucun pays européen ne pourrait plus prétendre à l'hégémonie. Il faudrait profiter de l'état actuel de dépression qui règne dans les pays européens pour organiser la Fédération Européenne. Le malheur prédispose aux concessions.

Le roi Léopold III serait le Président idéal de cette assemblée. Sa connaissance du monde anglo-saxon aussi bien que germanique, ses relations familiales avec le roi d'Italie, la situation de la Belgique le prédisposent à ce rôle.

L'Europe fédéralisée constituerait un État eurafricain dont la Méditerranée serait une mer intérieure et rien n'empêcherait de faire partie d'un *Commonwealth* britannique dont la position serait ainsi singulièrement renforcée. Il lui serait possible désormais de défendre ses positions d'Extrême-Orient et celles des nations européennes : France, Hollande, Portugal.<sup>126</sup>

En vue restaurer la Belgique « dans une Europe fédéralisée », van der Ghinst se lance dans la constitution du « Parti Belge de Reconstruction Nationale »<sup>127</sup>. Bien que la terminologie ne corresponde plus à celle annoncée par Spaak – il était alors question d'un « Parti Économique National » –, l'objectif reste le même. Dans une lettre adressée au Chef de Cabinet du roi Léopold III, van der Ghinst explique : « Le Parti Belge de Reconstruction Nationale s'efforce de créer un mouvement d'opinion aussi vaste que possible, en vue de rallier, au moment opportun, les forces saines de toute la population autour du Roi et de lui soumettre un programme succinct, reflétant éventuellement l'accord de toutes les organisations véritablement loyales et absolument désintéressées, après un sondage étendu à toutes les couches de la population »<sup>128</sup>.

L'activité clandestine du « Parti Belge de Reconstruction Nationale » se perpétue au moins jusqu'en avril 1942 date à laquelle van der Ghinst écrit au baron Jean-Charles Snyo et d'Oppuers, alors secrétaire général au ministère des Affaires économiques, qu'« il ne s'agit pas d'un parti, organe de quelques ambitieux dans le genre de nos ex-politiciens, mais bien de citoyens dévoués à la chose publique, qui essayent d'arriver à une entente et à une unité entre

---

<sup>124</sup> Cf. PVDG, Dossier III : Notes à propos de la guerre (17 janvier 1940) et de la collaboration (2 pages manuscrites) ; « L'organisation de l'Europe », s.d. (3 pages manuscrites) + un schéma d'organisation politique d'une fédération européenne ; Notes diverses sur le fédéralisme en Europe et en Belgique, s.d. (11 pages) ; « Contribution à l'organisation de l'Europe », janvier 1940 (12 pages dactylographiées) ; « Suggestions pour une paix européenne », s.d. (10 pages dactylographiées) ; Note manuscrite sur le plan Marshall et la désorganisation de l'Europe, s.d. (1/2 page manuscrite).

<sup>125</sup> PVDG, Dossier III : Notes à propos de la collaboration, s.d. (1 page manuscrite).

<sup>126</sup> PVDG, Dossier II, « L'organisation de l'Europe », s.d. (3 pages manuscrites).

<sup>127</sup> PVDG, Dossier V, « Appel du Parti de Reconstruction Nationale », s.d. (2 pages dactylographiées).

<sup>128</sup> PVDG, Dossier V, Lettre d'I. van der Ghinst à L. Frédéricq, Chef de Cabinet du Roi, Bruxelles, 26 août 1941.

tous les citoyens de bonne volonté. C'est pourquoi nous pensons qu'il faut commencer par prendre contact avec les nombreux groupements qui se sont créés un peu partout, c'est aussi le but que nous nous proposons en vous écrivant ».

Le médecin passe ensuite à l'action<sup>129</sup>. Dans le courant de l'année 1943, il rentre dans les rangs de l'Armée Secrète entreposant dans son cabinet dentaire de la rue du Châtelain du matériel médical. En septembre, il prend le maquis en tant que chef du Service de Santé de l'AS.

#### LE DEUXIÈME APRÈS-GUERRE, L'U.D.B. ET LA QUESTION ROYALE

Après le conflit, l'état d'esprit de van der Ghinst est assez semblable qu'au sortir de la Grande guerre :

Nous venons de voir l'effroyable passif que laissera cette guerre en Belgique. Or tout le monde sait que des rectifications de frontières s'imposaient. Les régions limitrophes aux nôtres – jusqu'à la Ruhr – doivent être incorporées à notre pays. Il y a là des régions boisées qui peuvent servir de compensation pour les déboisements qui nous furent imposés. Ces régions sont peu peuplées et nous pourrions ainsi trouver l'« espace vital » cher aux Boches, dont la densité de population n'est pas comparable à la nôtre. [...] Belges, soyons unis et soyons fiers d'être Belges. Et servons avant tout la grandeur de la Belgique. Car notre pays a toujours été ouvert et accueillant, a toujours été généreux jusqu'à l'oubli de soi.<sup>130</sup>

Cette reconstruction de la Belgique et par delà, et malgré ses propos très durs, de l'Europe, occupe plus que jamais l'esprit du médecin. S'il ambitionne toujours de rassembler tous les Belges sous une même bannière « Belge de tout le Pays : Unissez vous ! [...] car le moment est venu de prendre position dans la nouvelle Europe »<sup>131</sup>, il rejoint les rangs de la toute nouvelle Union Démocratique Belge aux côtés de Jacques Basyn<sup>132</sup> – ils se connaissent depuis *Paneuropa* – et de Max Bastin<sup>133</sup> – qu'il connaît puisque ce dernier était chargé pendant la guerre du secrétariat permanent de l'Armée Secrète.

L'U.D.B. et son « rêve travailliste » rencontre les aspirations « vanderghistiennes » puisqu'il s'agit de dépasser les clivages politiques traditionnels pour amener à des réformes de structures<sup>134</sup>. Celui qui écrivait au début de la guerre que « le régime économique, social et politique doit subir immédiatement de profondes transformations : l'anarchie capitaliste doit être remplacée par l'ordre et la discipline dans la vie économique et sociale, par la justice sociale et la garantie de la personne humaine »<sup>135</sup>, ne peut être que séduit par le manifeste de l'U.D.B. qui pose aussi « le problème des réformes de structures... » : « [...] Essentiellement elles doivent aboutir à compléter la démocratie politique qui garantit l'égalité de tous devant

---

<sup>129</sup> Cf. G. Spehl, « Les médecins dans la Résistance », in *Résistance. Ouvrage commémorant les fastes de la « Résistance »*, Bruxelles, L'Art belge, s.d., pp. 105-108.

<sup>130</sup> I. van der Ghinst, « Bilan », in *Le Maquis*, 1<sup>ère</sup> année, n°5, 31 août 1945, p. 3.

<sup>131</sup> PVDG, Dossier V : UDB (1945-1948), « Belges de tout le pays, Unissez-vous ! », s.d. (4 pages manuscrites).

<sup>132</sup> Brugeois d'origine, Jacques Basyn (1901-1981) s'installe Bruxelles où il collabore aux débuts *La Cité Chrétienne* de l'Abbé Jacques Leclercq. Démocrate chrétien, il fait partie de plusieurs Cabinets ministériels avant d'être nommé, en 1939, chef de Cabinet du ministre Delfosse (Transport, PTT et INR). Collaborateur du Père Rutten, il est l'un des trois co-fondateurs de l'UDB aux côtés de Marcel Grégoire qui collabora aussi à la *Cité Chrétienne* et d'Antoine Delfosse, ministre des Transports, des PTT et de l'INR en 1939. P. Sauvage, « Jacques Basyn », in *Nouvelle Biographie Nationale*, t. IV, Bruxelles, 1997, pp. 32-33.

<sup>133</sup> Max Bastin (1919-1971) licencié en histoire de l'Université de Liège (1941). Pendant la guerre, il enseigne l'histoire à l'Athénée de Huy (1943-1944) et est chargé du secrétariat permanent de l'Armée secrète. En 1945, il est employé à l'Union des fraternelles de l'armée secrète (U.F.A.S.), service de liquidation où il travaille jusqu'en 1953. Parallèlement, il milite à l'Union démocratique belge. Cf. P. Sauvage, « Max Bastin », in *Nouvelle Biographie Nationale*, t. IV, Bruxelles, 1997, pp. 30-32.

<sup>134</sup> W. Beerten, *Le rêve travailliste en Belgique. Histoire de l'Union Démocratique Belge*, Bruxelles, Editions Vie Ouvrière, 1990, p. 30 (Histoire du Mouvement Ouvrier en Belgique, 11).

<sup>135</sup> PVDG, Dossier V, « Appel du Parti de Reconstruction Nationale », s.d. (2 pages dactylographiées).

la loi par la démocratie sociale qui assure à chacun la juste part de bien-être qu'exige le respect de la dignité humaine et par la démocratie économique qui confère au travail – devenu majeur – sa part légitime d'influence dans la direction des affaires »<sup>136</sup>.

Le médecin rallie donc la nouvelle formation qui recueille « incontestablement beaucoup de sympathie dans certains milieux libéraux, libre-penseurs, intellectuels et industriels à Bruxelles et à Gand »<sup>137</sup>. Mais il y a plus. La position mitigée de l'U.D.B. sur la Question Royale – en principe, elle se dit contre Léopold III, mais « elle n'a jamais fait du conflit, une position de combat »<sup>138</sup> – laisse à van der Ghinst une relative indépendance que ne lui permet plus le nouveau P.S.B.<sup>139</sup>. Devenu vice-président de la fédération bruxelloise, le médecin, qui est par ailleurs candidat au Sénat pour les Législatives de février 1946, soulignera, lors de l'assemblée du 1<sup>er</sup> novembre 1945, que l'U.D.B. n'aurait jamais pris position contre Léopold III si la section flamande avait été plus importante<sup>140</sup>. Les élections législatives de février 1946 sont une cuisante défaite pour l'U.D.B. qui n'envoie qu'un seul un candidat à la Chambre. Il s'agit du journaliste Paul Lévy<sup>141</sup>.

Lorsque Lévy quitte l'hémicycle du Parlement, van der Ghinst l'invite à exposer son point de vue au sein de la fédération bruxelloise qui restera encore active jusqu'en juin 1947<sup>142</sup>. Et si Lévy qui défend des positions anti-léopoldistes<sup>143</sup> a gardé le souvenir du médecin, c'est précisément à cause de sa position en faveur du Roi : « C'était un homme dynamique. C'était un homme attaché à sa profession. Il était stomatologiste, si je me souviens bien. Quand dans ma conférence *Pourquoi je ne suis pas député*, j'ai une fois de plus fait profession d'anti-léopoldisme, il a été très choqué. C'est tout ce que je peux vous en dire [...] »<sup>144</sup>.

---

<sup>136</sup> Cité d'après Beerten, p. 31.

<sup>137</sup> *Ibidem*, p. 34 : « Des personnalités telles que Henri Botson, Jean Lameere, Irénée van der Ghinst ou Marcel Campion, et, plus tard, Gustave Magnel et Albert Beesemans témoignèrent que, dans une certaine mesure, l'U.D.B. avait réussi sa percée. Ceci se trouva du reste confirmé lors de la constitution des listes U.D.B. pour les élections législatives du 17 février 1946 ».

<sup>138</sup> *Ibidem*, p. 83.

<sup>139</sup> Entretien avec Guy van der Ghinst, Bruxelles, 22 janvier 2003.

<sup>140</sup> Beerten, p. 106.

<sup>141</sup> Paul Lévy (Ixelles, 27 novembre 1910 – Gembloux, août 2002) journaliste belge ; fonctionnaire au Conseil de l'Europe, joue un rôle important dans l'histoire de l'I.N.R. En mai 1940, il suit le gouvernement belge jusqu'à Bordeaux, mais contraint de regagner la Belgique, il est arrêté et incarcéré à Breendonck. Libéré en 1941, il rejoint Londres (juillet 1942) et travaille à la radio belge sous les ordres de Théo Fleischman et à la section belge de la BBC avec Victor de Laveleye. Initiateur du projet « Samoyède », il est attaché au Cabinet du ministre de l'Information et collabore à la Commission belge pour l'étude des problèmes de l'après-guerre. Correspondant de guerre (1944-1946), il milite au sein de l'U.D.B. Seul élu (17 février 1946), il démissionne de son mandat de député. Rédacteur et de chef des services d'information à l'INR (1947-1949), il est le tout premier fonctionnaire du Conseil de l'Europe de Strasbourg en tant directeur de l'Information et de la Presse (1949-1966).

<sup>142</sup> La Fédération bruxelloise poursuit ses activités en organisant, entre autres « les conférences démocratiques » dans le cadre duquel parla Lévy. Fin 1946, il est encore décidé de « poursuivre l'action de l'U.D.B. comme parti politique distinct. Au début 1947, la fédération de Bruxelles, semblait ne pas encore avoir abandonné cette idée. Bien au contraire, tant l'ancien vice-président du parti Irénée van der Ghinst, quoiqu'il eut renoncé au début 1946 à ses fonctions nationales, que l'ancien ministre Basyn firent alors partie du bureau fédéral de Bruxelles respectivement comme président et vice-président ». Cf. Beerten, pp. 174-175.

<sup>143</sup> Entretien avec Paul Lévy, Gembloux, 20 mai 1999 : « [...] J'ai toujours pris une position nettement anti-léopoldiste. Jusqu'aux derniers jours de la campagne électorale, où j'ai parlé à Wavre après Bodson qui était candidat au Sénat. Quand je suis entré dans la salle en revenant de Nivelles pour prendre la parole après Bodson, je me suis aperçu que lui défendait à fond Léopold III. Je me suis dit que vraiment nous étions mal préparés pour arriver à la veille des élections en ayant des positions aussi opposées. Faut-il vous dire je ne critiquais pas la capitulation qui avait été inévitable, mais le fait que Léopold avait refusé de suivre son gouvernement [...] ».

<sup>144</sup> *Ibidem*.

La Fédération bruxelloise finit, elle aussi, par se désagréger. Lors de l'Assemblée générale du 24 mai 1948, on décide de sa dissolution<sup>145</sup>.

#### LE MOUVEMENT « RENAISSANCE »

C'est alors que van der Ghinst et Jean Ranieri<sup>146</sup> décident de fonder le mouvement « Renaissance » qui « ne s'attache qu'aux principes » et « n'intervient pas dans les controverses partisans »<sup>147</sup>. Les aspirations libérales et anti-communistes<sup>148</sup> du mouvement « Renaissance » s'éloignent fortement du projet travailliste de l'U.D.B.

#### L'INSTITUT D'ÉCONOMIE EUROPÉENNE ET LES MILIEUX FÉDÉRALISTES

Malgré une angine de poitrine qui le laisse très affaibli en octobre 1947, van der Ghinst continue inlassablement à militer en faveur d'une Europe fédérale. En 1948, il participe aux Congrès de La Haye (mai) et de Rome (novembre)<sup>149</sup>. En même temps, il opère le rapprochement de l'Institut d'Économie Européenne<sup>150</sup> avec l'Union Européenne des Fédéralistes (U.E.F.)<sup>151</sup> d'abord, avec la Ligue Européenne de Coopération Economique, ensuite :

Nous avons également dès le début adhéré à l'Union Européenne des Fédéralistes qui ont – après le brillant Congrès de Montreux – réussi à regrouper à La Haye les mouvements de Churchill et de Van Zeeland. Mais depuis la reconstitution de ce dernier mouvement et son organisation européenne, il nous apparaît – pour éviter toute dispersion d'énergie et en vue d'une coordination plus étroite – d'apporter la fusion complète de l'I.E.E. avec votre, j'allais dire notre mouvement<sup>152</sup>.

Membre du Comité Central de l'U.E.F. en 1947<sup>153</sup> – aux côtés de Jean Buschman et de Raymond Rifflet – van der Ghinst représentera, un an plus tard, l'Union au sein du tout

---

<sup>145</sup> PVDG, Dossier V, Lettre circulaire adressée par I. van der Ghinst et J. Ranieri aux membres des fédérations bruxelloises de l'U.D.B., Bruxelles, 7 juillet 1948. Dans ce document, il est précisé que les archives de l'Union doivent être remises à I. van der Ghinst qui a été désigné, à l'instar de J. Ranieri, « liquidateur ». Il n'y a aucune trace de ses archives dans les papiers van der Ghinst si ce n'est la lettre mentionnée ci-dessus.

<sup>146</sup> Jean Ranieri

<sup>147</sup> Ceges, Documenten in verband met de koningskwesitie en de groep « Renaissance », Lettre à A. Devèze, 28 mai 1949, AA 680/3.

<sup>148</sup> Dans une lettre adressée à van der Ghinst, George Sarton déplore l'anticommunisme de son ami : « Tes réflexions politiques m'ont fort intéressé mais je crains que tu ne juges pas nos alliés russes avec assez d'indulgence. Cela me paraît de l'ingratitude, car sans la Russie il est douteux que la Belgique ait pu reconquérir son indépendance. Ce sont les Russes les premiers qui ont brisé la force allemande et rendu irréalisable le « nouvel ordre » hitlérien, comme c'est eux qui en 1812 avaient les premiers brisé l'effort napoléonien ». PVDG, Dossier VI, Lettre de G. Sarton à I. van der Ghinst, s.l., 3 juillet 1945.

<sup>149</sup> PVDG, Dossier II : Carte de délégué délivrée au nom de « P. (?) Van der Ghinst » pour le Congrès de l'Europe de La Haye, mai 1948 ; Carte d'observateur délivrée au nom d'I. Van der Ghinst pour le deuxième congrès de l'Union européenne des fédéralistes, Rome, Palazzo Venezia, 7-11 novembre 1948.

<sup>150</sup> W. Lipgens, *Die Anfüge der europäischen Einigungspolitik 1945-1950*, t. 1: 1945-1947, Stuttgart, 1977, p. 256, 537, 583 et 585

<sup>151</sup> M. Dumoulin, « La Belgique et les débuts de la construction européenne : Zones d'ombre et de Lumière », in *La Belgique et les débuts de la construction européenne. De la Guerre aux traités de Rome*, Louvain-la-Neuve, Ciaco, 1987, p. 16 (Histoire de notre temps).

<sup>152</sup> PVDG, Dossier III : Lettre d'I. van der Ghinst à M. Motz, Président de la Section belge de Ligue Européenne de Coopération Économique, s.l., s.d.

<sup>153</sup> PRR, farde 21, U.E.F., Correspondance 1947, n°552 : Lettre d'H. Koch à R. Rifflet, Paris, 24 mai 1947 : « Vous savez que le travail des Commissions d'études supranationales sera très important pour le Congrès de Montreux. Jusqu'ici, nous n'avons pas encore réussi à trouver des concours de spécialistes belges. [...] Croyez-vous qu'en attendant que le problème puisse être simplifié par le concours, par exemple, d'organisations dans le genre de l'Institut d'Économie Européenne ? ... Etes-vous en bons termes avec le Professeur van der Ghinst que j'ai vu à Bruxelles avec Linssen. Dites-moi ce que vous en pensez ?... ».

nouveau *Comité de Coordination* de l'U.E.F.<sup>154</sup> ; il devient ensuite secrétaire général de section belge de la L.E.C.E. de Paul Van Zeeland<sup>155</sup>. À ce titre, il participe encore, en février 1949, à la réunion préparatoire de la Conférence Économique de Westminster organisée par le Mouvement Européen<sup>156</sup>. L'intégration économique – bien que difficile à réaliser – lui paraît toujours le meilleur moyen de construire une Europe fédérale. Aussi ne manque-t-il pas de le rappeler :

Moeten we nu wachten tot iedereen akkoord gaat ? We deken niet. Waarom zouden de Duitse staten zich niet bij Benelux voegen ? Beieren, Wurtemberg, de Rhijnlanden, enz. We denken niet dat Engeland of de Verenigde Staten zich daarentegen zouden verzetten ! Daarbij zou het complex Frankrijk Italië zich voegen. Zo is reeds een heel stuk van Europa federatief verenigd. We wachten op Engeland, wiens standpunt wat speciaal is met haar Dominions.

Dit alles kan zich in den loop van het volgende jaar verwezenlijken.

Maar de grote moeilijkheid zijn de devisa's.

Er moest eerst een Bank voor Europa gesticht worden met een « Europa » op goud gesteund. We hebben dit standpunt voor vijftiental jaren verdedigd in het Instituut voor Europese Economie.<sup>157</sup>

Mais van der Ghinst est épuisé et meurt à Watermael-Boitsfort le 30 avril 1949.

À PROPOS DE DEUX TÉMOIGNAGES POSTHUMES

L'engagement européen de van der Ghinst n'est pas passé inaperçu. À sa mort, le *Bulletin de l'Union Européenne des Fédéralistes* lui rend un vibrant hommage :

L'U.E.F. vient de perdre un ami fidèle et un de ses collaborateurs de la première heure. Le Dr Irénée van der Ghinst, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, ancien membre du Comité Central de l'U.E.F. est décédé. Il fut l'une des voix qui prônèrent les thèses fédéralistes à l'époque héroïque où elles apparaissaient à trop de gens une simple utopie. Créateur du Rassemblement fédéraliste belge et du mouvement Renaissance, il était président de l'Institut d'Économie Européenne et secrétaire général de la section belge de la Ligue Européenne de Coopération Économique. C'était un homme délicat et tout plein de sagesse ; tous les congressistes de Rome conservent le souvenir de sa courtoisie bienveillante.<sup>158</sup>

La notice biographique que l'écrivain Raymond Limbosch rédige après la mort de l'ancien compagnon de *Reiner Leven* atténue quelque peu ce témoignage. Pourtant, c'est précisément par son manque de complaisance, que l'écrivain donne à connaître une autre facette du personnage. Les propos de l'écrivain doivent, bien entendu, faire l'objet d'une sévère critique, mais ils laissent à penser que la personnalité du Dr Irénée van der Ghinst ne laissait pas indifférent.

Irénée van der Ghinst, personnage farfelu. Brugeois, fils de médecin. Orphelin de mère. Commença ses études médicales à Gand, y fonda avec Georges Sarton « Reiner Leven », club étudiant destiné à réagir contre le libertinage étudiant. Parti à Bruxelles après deux ans, il devient vite l'amant d'une femme beaucoup plus âgée que lui, très réputée dans les milieux d'artistes<sup>159</sup>. Elle l'introduisit aussi dans les milieux mondains socialistes du temps et de la première femme d'Émile Vandervelde appelée « Lalla ».

---

<sup>154</sup> N. Tordeurs, *Naissance des mouvements européens en Belgique (1946-1950)*, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang, 2000, pp. 114-115 (Euroclio n°16).

<sup>155</sup> PVZ, Comité (national) belge, n°1326 : Procès-verbal de la séance du 6 mai 1949 de la L.E.C.E. à Bruxelles : « Le Conseil prend acte de la nouvelle du décès de M. le Secrétaire Général van der Ghinst et charge le Secrétaire Administratif d'écrire à sa veuve une lettre de condoléances au nom du Conseil ».

<sup>156</sup> PVZ, Mouvement Européen, n°1330 : Procès-verbal de la réunion du Comité Préparatoire de la Conférence Économique de Westminster, Bruxelles, Palais des Académies, 23 février 1949.

<sup>157</sup> I. van der Ghinst, « Europa en het Goud », in *Verenigd Europa in een wereld staat. Maanblad van M.A.P.E. (Meer Actie en Propaganda voor Europa). Belgische Afdeling van de Europese Unie der Federalisten en Wereldbeweging voor en wereldregering*, n°1, eerste jaar, 15 oktober 1948, p. 3.

<sup>158</sup> PRR, farde 66, U.E.F. Bulletins 1948-1958, n°2663. *Bulletin de l'Union Européenne des Fédéralistes*, n°3 dédié à l'Allemagne, juin 1949, p. 35.

<sup>159</sup> Cet épisode est sans doute à mettre en relation avec une lettre que G. Sarton écrit à R. Limbosch, Gand, 17 mai 1908 : « Je voulais encore te dire ceci : tu es très injuste avec Irénée. Ainsi tu compares sa conduite avec

Il fréquenta assidûment la maison du peuple en prenant soin de remplacer une cravate bourgeoise par une lavallière démocratique, ce qui irritait R. L. [René Lyr]. Épouse en 1913 ? la fille de Vauthier, secrétaire communal de la ville de Bruxelles. Fit brillamment son métier de médecin militaire ce qui lui valut d'être décoré de la légion d'honneur, divorça la guerre finie. S'installe comme stomatologue, après deux ou trois ans, réépouse sa femme pour redivorcer encore<sup>160</sup>.

Deviut flamingants actif et pendant la guerre de 40. Rêve de former un gouvernement, faisant la liste de ses futures ministres, sans consulter ceux qu'il voulait ainsi distinguer. Il prévoyait, entre autres, comme ministre des Beaux-Arts : Lavachery. Celui-ci l'apprit par hasard et protesta avec véhémence.

Tout jeune, van der Ghinst avait décidé qu'il serait professeur d'Université et sénateur. Il ne fut ni l'un ni l'autre. Il se remaria épousant sa laborantine dont il eut deux fils. De ses anciens camarades, il ne garda que George Sarton qui le voyait à chacun de ses retours d'Amérique.

Il garda le goût du panache et de l'uniforme. Se fit photographe en uniforme muni de toutes ses décorations, commanda au photographe un agrandissement à remettre à sa femme lors de sa mort et à cette époque exprima le désir d'être enterré ainsi. J'ignore si ses désirs furent respectés.<sup>161</sup>

George Sarton, « le plus ancien ami de van der Ghinst »<sup>162</sup>, ne partage pas l'opinion de Raymond Limbosch. Il le lui écrira :

La mort d'Irénée brise un lien avec notre jeunesse. Nous avons été étudiants ensemble à Gand et à Leiden, et quand mon père fut sur le point de mourir, Irénée qui était alors un jeune médecin (ou tout prêt à le devenir) passa les dernières heures avec nous et ferma les yeux de mon père. Après 1914 nos vies divergèrent, mais en dépit de beaucoup de vicissitudes, nous nous restâmes fidèles. Il ne faut pas désirer que nos amis soient tout à fait semblable à nous – cela c'est du narcissisme et de l'égoïsme<sup>163</sup>.

Empli de contradictions, cet homme d'action au caractère « ferme » et « décidé » a compté, par son idéalisme, dans l'histoire des projets proto-européens. Pour résumer la pensée polymorphe de l'homme – nationaliste, européiste, royaliste, socialiste, fédéraliste, autoritaire,

---

la mienne. Et quoi ? – Que fais-je d'autre sinon me courber sous la fatalité. Et lui, que fait-il d'autre ? Seulement notre destin est d'une autre sorte voilà tout – Je ne critique d'ailleurs dans sa conduite que le fait de se cacher, je n'aime pas les ménages honteux, – à part cela, je pense que me trouvant dans les mêmes conditions, j'aurais réagi comme lui ». Cité d'après Van Oye, p. 53.

<sup>160</sup> I. Van der Ghinst épouse M. Vauthier à Ixelles, le 14 janvier 1913. Ils divorcent à Paris en 1914 et se remarient, toujours à Paris, au cours de la Guerre. Ils divorceront à nouveau à la fin du conflit. Entretien avec Guy van der Ghinst, Bruxelles, 11 décembre 2002.

<sup>161</sup> Les papiers de Raymond Limbosch ont conservé une photographie de van der Ghinst en uniforme militaire (dédicacée à R. Limbosch, le 1<sup>er</sup> juillet 1907) qui lui inspira peut-être le dernier paragraphe. AML, ML 2441.

<sup>162</sup> Elkhadem, p. 105.

<sup>163</sup> Lettre de G. Sarton à R. Limbosch, 15 mai 1949. Cité d'après Van Oye, p. 67. Par ailleurs, Sarton écrit à la veuve de van der Ghinst : « Je viens d'apprendre la terrible nouvelle et je m'empresse de vous dire – à vous et aux enfants – la part, la très grande part, que je prends à votre deuil. Irénée était mon plus vieil ami et ce fut une grande joie pour moi de le revoir l'an dernier et de passer quelques bonnes journées avec lui [...]. Mabel se joint à moi et vous envoie ses condoléances les plus affectueuses. Ce n'est pas tout à fait la même chose pour elle que pour moi, mais elle savait la place qu'Irénée occupait dans mon cœur. Je ne l'oublierai jamais ». PVDG, Dossier VI, Lettre de G. Sarton à H. Stockmans, s.l., 9 mai 1949. Un peu plus tard, Eleanor Mabel Elwes reviendra sur l'amitié de van der Ghinst et Sarton : « Pour George, c'était le seul [souligné dans le texte] ami de son âge et de sa jeunesse, ayant connu son père, sa vieille tante Hélène et toute sa famille. Combien il a été bon pour cette vieille tante ! [...] Pensant à tout cela, nous pouvons nous imaginer une partie de ce que vous souffrez ». Cf. PVDG, Dossier VI, Lettre d'Eleanor Mabel Elwes à Hélène Stockmans, Cambridge, Mass., 5 août 1949.

libertaire –, nous reprendrons les propos de René Lyr qui justement écrivait : « En servant son pays, van der Ghinst servait sa Flandre natale, et il servait l'Europe »<sup>164</sup>.

### Bibliographie sélective

I. van der Ghinst (éd.), *Multatuli : Zeven brieven aan A. van der Ghinst, te Brugge uit de jaren 1870, 1871, 1873*, Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1910.

I. van der Ghinst, Nécessité de la suspension de la clause de la nation la plus favorisée dans les accords à intervenir, suivant la formule de la Convention d'Ouchy, rapport présenté au comité d'U. D. E. réuni à Locarno à l'occasion du 30<sup>e</sup> Congrès universel de la paix, 1er septembre 1934 [Texte imprimé], Bruxelles, Institut d'économie européenne, (s. d.), in-4, 10 ff. anopisthographes, polytypé.

Institut d'Économie Européenne, *Rapport sur les travaux 1932-1937*, Bruxelles, 1939.

Collaboration au journal *Le Peuple* sous le pseudonyme de « Pax » et à *L'Avenir social* ; aux revues politiques et littéraires *Le Flambeau*, *Verenigde Europa* et *Le Maquis* par le biais de nombreux articles. Citons : « Paneuropa », in *Le Flambeau*, 10<sup>e</sup> année, t. II, mai-août 1927, pp. 223-230 ; « Le mouvement paneuropéen », in *L'Avenir social*, n°6, 15 juin 1927, pp. 184-185 ; « Europa en het goud », in *Verenigd Europa*, n°1, eerste jaar, 15 octobre 1948, p. 1 et 3 ; « Bilan », in *Le Maquis*, 1<sup>e</sup> année, n°5, 31 août 1945, pp. 1-2.

R. Lyr, « Souvenirs du Général van der Ghinst », in *Le Maquis*, 1<sup>er</sup> juillet 1949, p. 1.

W. Proot, « Le Colonel-Médecin I. van der Ghinst, Président de l'Amicale des Officiers de réserve du S.S. du Brabant », in *Dioscorides*, 2<sup>ème</sup> année, n°1, août 1938, pp. 3-7.

P. Speul, « Notice sur la vie et les travaux de Irénée-Joseph van der Ghinst », in *Rapport sur l'année académique 1949-1950. Université Libre de Bruxelles*, Bruxelles, 1950, pp. 169-172.

H. Elkhadem, *Georges Sarton : Ses années de formation et ses réalisations académiques à travers sa correspondance avec I. van der Ghinst*, Bruxelles, Palais des Académies, 1985 (*Academiae Analecta. Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Wetenschappen, Jaargang 47*, 1985, n°1).

P. Van Oye, *George Sarton: De mens en zijn werk uit brieven aan vrienden en kennissen*, Bruxelles, Palais des Académies, 1985, pp. 23-68 (*Academiae Analecta. Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Wetenschappen, Jaargang 27*, 1965, n°82).

G. Duchenne, *Visions et projets belges pour l'Europe. De la Belle Époque aux Traités de Rome (1900-1957)*, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang, 2001, pp. 59-65.

F. Théry, *Construire l'Europe dans les années vingt: l'action de l'Union paneuropéenne sur la scène franco-allemande, 1924-1932*, Genève, Euroypa, 1998, pp.69-89 (Institut européen de l'Université de Genève. Etudes 7-1998).

G. Duchenne, *Esquisses d'une Europe nouvelle. L'euro péisme dans la Belgique de l'entre-deux-guerres (1919-1939)*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2008 (Euroclio. Etudes et documents).

---

<sup>164</sup> Lyr, p. 1.

## I n v e n t a i r e

### I. ANNÉES DE FORMATION ET ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES (1904-1909)

#### *n° du document*

1. Associations étudiantes :
    - Reiner Leven (1905-1906) : « Corda Fratres », Fédération Internationale des Étudiants. IV. Congrès International Fédéral, 31 Août – 5 Septembre 1906 ;
    - Vers la Vie – Association de jeunes pour la Beauté (1906-1907)<sup>165</sup> : Irénée van der Ghinst, Notes diverses sur les buts et le fonctionnement de l'Association ; Projets de statuts pour l'Association.
  2. Correspondance : Lettre d'E. Reclus à I. van der Ghinst, le 14 décembre 1904.
  3. Carnets rassemblant des notes de lectures d'Irénée van der Ghinst (1905-1949). Deux carnets + un carnet avec quelques notes dont le détail d'un emploi du temps (octobre 1909).
  4. Divers : M. Hébert, « Pie X et la Bible », in *Le Soir*, n°257, 1911.
- II. ETATS-UNIS D'EUROPE ET FÉDÉRALISME EUROPÉEN (1919-1931)
1. Lettre du Chef de Service de la Documentation de l'Institut de Sociologie Solvay à Irénée van der Ghinst, le 10 mars 1919. Réponse à sa demande de documentation sur le pacifisme.
  2. Cartons de Jules Destrée à propos d'un service promis à Van der Ghinst (lequel ?). n.d.
  3. Premier Congrès paneuropéen, Vienne (octobre 1926) :
    - Allocution d'Irénée Van der Ghinst au Premier Congrès paneuropéen de Vienne, le 3 octobre 1926. 2 pages manuscrites.
    - *Programme du premier Congrès paneuropéen à Vienne, du 4 au 9 octobre 1926. Organisé par l'Union paneuropéenne. 2 pages dactylographiées.*
    - Coupures de presse : I. Van der Ghinst, ; « Aux Assises paneuropéennes de Vienne », in *Le Peuple*, vendredi 8 octobre 1926 ; « Le Congrès paneuropéen », in *Le Peuple*, lundi 11 octobre 1926.
    - Photographie noir et blanc du Congrès paneuropéen de Vienne. Note manuscrite au dos : « A la tribune : Orateur le comte Coudenhove Kalergi. Francis Delaisi ».
  4. I. Van der Ghinst, Notes relatives à la nécessité économique de faire l'Europe, s.d. 6 pages manuscrites. Référence : F. Delaisi, *Les contradictions du monde moderne*, Paris, Payot, 1925,.
  5. I. Van der Ghinst, Notes relatives à l'ouvrage de R.N. Coudenhove Kalergi, *Panuropa* (1923), 1926. 17 pages manuscrites.
  6. I. van der Ghinst, Notes en flamand relatives à la réalisation d'une fédération européenne, 1926. 12 pages manuscrites.
  7. I. van der Ghinst, « La Flandre », s.d. ? pages manuscrites.

---

<sup>165</sup> Cette association est, sans doute, à mettre en relation avec l'ouvrage d'Alexandra Mirial ( ? ) que Van der Ghinst a lu en 1906. Cf. Dossier V : Divers (par ordre chronologique). Carnets rassemblant des notes de lectures (1905-1949). Deux carnets.

8. Carnet de brouillon reprenant quelques notes à propos de la question flamande, de Paneuropa, la reconstruction de l'Europe et le fédéralisme... s.d.
9. I. van der Ghinst, « Essai sur le fédéralisme international », s.d., 9 pages dactylographiées.
10. Lettre du docteur Barbier (?) à I. Van der Ghinst à propos de la flamandisation de l'Université de Gand, s.d. Est épinglé à la lettre une invitation du Collège Libre des Sciences sociales (Paris) : samedi 13 février, à 5h30 LE FEDERALISME. Séance de clôture, sous la présidence de M.J. Charles-Brun 1° M. le Docteur Van der Ghinst : la question flamande ; 2° Discussion sur le principe fédératif et la reconstruction européenne ».
11. Coupure de presse : « Francis Delaisi est à Alger », in *L'Echo d'Alger*, 28 janvier 1929.
12. Copie dactylographiée d'un article de Francis Delaisi, « La chute de la Livre et de l'Empire », extrait du « Crapouillet », numéro spécial de novembre 1931.
13. Coupure de presse d'une interview accordée par Francis Delaisi « La crise économique européenne », *Le Soir*, vendredi 10 janvier 1930.

### III. INSTITUT D'ÉCONOMIE EUROPÉENNE (1932-1957)

1. Statuts de l'Institut d'Économie Européenne publiés au *Moniteur belge* du 21 mai 1932.
2. Notice sur l'Institut d'Économie Européenne (IEE). 4 pages dactylographiées.
3. Lettre d'I. Van der Ghinst à D. Heineman, Bruxelles, 10 mai 1930.
4. Lettres manuscrites d'I. Van der Ghinst à sa Majesté Léopold III, Bruxelles, le 28 février 1934. 2 exemplaires.
5. Carton : « Déjeuner à Bord du paquebot belge *Albertville* à l'occasion de la visite à Anvers des participants au Congrès économique européen le 18 mai 1935 ». 1 pièce.
6. Règlement d'organisation fédérale de l'IEE suite aux reproches injustifiés faits à M. Gérard, Administrateur-délégué de l'IEE, (193?).d. 1 page dactylographiée.
7. I. Van der Ghinst (?), « Note sur capitalisme et la crise économique », 193 ?. 4 pages manuscrites.
8. Projet de lettre à propos de l'organisation d'un cycle de conférences, 1939 (?)
9. I. van der Ghinst, Notes à propos de la guerre (17 janvier 1940) et de la collaboration. 2 manuscrites pages.
10. I. van der Ghinst, « L'organisation de l'Europe », 1941 ?, 3 pages manuscrites + un schéma d'organisation politique d'une fédération européenne, s.d. 1 page.
11. I. van der Ghinst, Notes diverses sur le fédéralisme en Europe et en Belgique, s.d., 11 pages.
12. I. Van der Ghinst, « Contribution à l'organisation de l'Europe », janvier 1940, 12 pages dactylographiées.
13. I. Van der Ghinst, « Suggestions pour une paix européenne », s.d. 10 pages dactylographiées.
14. I. Van der Ghinst, Note manuscrite sur le plan Marshall et la désorganisation de l'Europe, s.d. 1 demi page manuscrite.

15. Lettre d'I. Van der Ghinst relative au départ d'une secrétaire de l'IEE. s.d. 3 pages manuscrites
16. Lettre dactylographiée de F. Debyser, directeur de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine à I. Van der Ghinst, le 26 avril 1949. Demande des publications de l'IEE. Réponse manuscrite d'I. Van der Ghinst.
17. Lettre d'I. Van der Ghinst à M. Motz, Président de la Section belge de Coopération économique.
18. Carte de délégué délivrée au nom de « P. (?) Van der Ghinst » pour le Congrès de l'Europe de La Haye, mai 1948.
19. Carte d'observateur délivrée au nom d'I. Van der Ghinst pour le deuxième congrès de l'Union européenne des fédéralistes, Rome, Palazzo Venezia, 7-11 novembre 1948.
20. Lettre de S. Corvino, Membre correspondant étranger de l'IEE à I. Van der Ghinst, 28 avril 1949.
21. Lettre de M. Bangerter à Mme Van der Ghinst, 31 janvier 1957.

#### IV. SOCIALISME ET POLITIQUE DU POB (1920-1948)

1. Lettre à I. Van der Ghinst, à propos du soutien de sa candidature à l'ULB par Emile Vandervelde, 7 novembre 192 ?. Une page manuscrite.
2. Lettre d' I. Van der Ghinst à propos des dangers financiers dans le P.O.B. s.d. Une page manuscrite [fort endommagée]
3. Carnet de notes d'Irénée van der Ghinst relatif à la situation géopolitique de la Serbie, de la Yougoslavie et de la Bulgarie, Interview de Constantin Petrescu, Avocat à Bucarest. Ces notes sont sans doute à mettre en relation avec le voyage que Van der Ghinst effectua dans les Balkans en tant que secrétaire privé d'Emile Vandervelde<sup>166</sup>. Copie d'une lettre envoyée à Emile Vandervelde, Ministre des Affaires étrangères par Ivanof, Directeur général d'une Coopérative de tabac « Assenova Krepost », le 12 janvier 1926
4. I. Van der Ghinst, « La Belgique et le Congo. Socialisme contre Etat », 1925. 2 pages manuscrites.
5. I. Van der Ghinst, « L'individualisme ». La genèse, son évolution, ses causes », s.d., 3 pages manuscrites.
6. I. Van der Ghinst, Notes relatives au recul du P.O.B. lors des élections législatives, juillet 1929. Deux textes manuscrits de 5 et 8 pages.
7. Emile Vandervelde : « Le départ d'Emile Vandervelde pour la Chine », in *Le Peuple*, 14 août 1930 ; Coupures de presse : F. Demany, « Les funérailles d'E. Vandervelde », *Le Soir*, samedi 31 décembre 1938 ; L. de Brouckere, « Tribune Libre : Emile Vandervelde », *Le Soir*, samedi 31 décembre 1938.
8. Divers : Notes sur une nouvelle définition du capitalisme.
9. I. Van der Ghinst, Notes relative à l'ouvrage d'Henri De Man, *Cavalier seul* (1948), s.d. 3 pages manuscrites.

---

<sup>166</sup> Entretien avec Guy Van der Ghinst, Bruxelles, 11 décembre 2002.

## V. ASSOCIATIONS DIVERSES (1906-1949)

1. Comité de Politique Nationale (1919) : I. van der Ghinst, Notes sur les revendications territoriales de la Belgique après la Première Guerre mondiale, s.d. 2 pages manuscrites.
2. Amicale des Anciens Combattants (1918) : I. van der Ghinst, « Les deux écueils », s.d., 2 pages manuscrites ; I. van der Ghinst, « Du Sang froid », s.d. 3 pages manuscrites rédigées pour la « Tribune Libre » du *Soir* (?) ; Correspondances à propos du Comité de Rédaction du *Vétéran*, 5 lettres dont une lettre d'A. Wauters à I. van der Ghinst, le 5 décembre 1922 ; *Dioscorides. Revue trimestrielle de l'Amicale des Officiers de Réserve du Service de Santé*, 2<sup>ème</sup> année, n°1, Août 1938.
3. Parti de Reconstruction Nationale (1940 ?) : I. van der Ghinst, Note dactylographiée : « Appel : La Belgique aux Belges ; Pour un pays où règne la propreté, la justice et la solidarité » ; Correspondance.
4. Union Démocratique Belge (1945-1948) : I. van der Ghinst, « Belges, de tout le Pays – Unissez-vous ! », Notes à propos de la question royale, s.d. 4 feuillets manuscrits ; I. van der Ghinst, Notes sur la révolution économique, s.d. 1 feuille manuscrite ; I. van der Ghinst, Note sur la question royale, s.d. 1 page manuscrite ; « La question confessionnelle et l'UDB », s.d. 1 page manuscrite ; I. van der Ghinst, « Propos d'un socialiste », Note sur la question confessionnelle de l'UDB, s.d. 2 feuillets manuscrits ; Lettre circulaire adressée aux membres de la Fédération bruxelloise de l'UDB en vue d'annoncer sa dissolution, 7 juillet 1948.

## VI. CORRESPONDANCE SARTON – VAN DER GHINST (1906-1950)

1. Ensemble de 25 lettres (1906-1916 et 1945-1954) adressée par Georges Sarton et son épouse, Eleanor Mabel Elwes, à I. van der Ghinst, à Marianne Vauthier, première épouse d'I. van der Ghinst et Hélène Stockmans, seconde épouse d'I. van der Ghinst.
2. Lettre de R. Limbosch à I. van der Ghinst, Rhodes, le 23 septembre 1913. Il est question de M. Hébert et des Sarton.
3. Photographies : « Le Penseur de Rodin » offert par Sarton à van der Ghinst (été 1908) ; Portrait de George Sarton (octobre 1936) ; Georges et Mabel Sarton (2 documents) ; la famille van der Ghinst (1934) ; photographie de van der Ghinst à l'hôpital Saint-Pierre (19 octobre 1947).

## VII. DIVERS (PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE)

1. Professionnelle : Programmes reçus lors de déplacements pour divers colloques [Le Caire (1932) ; Bologne (1935)] ; *Collège des Médecins de l'agglomération bruxelloise*, 45<sup>e</sup> année, n°1, Janvier 1939 ; Brochure du *Canadian Pacific. List of Passengers*, Août 1939 ; Fermeture de l'ULB : Note de H. Van de Walle (septembre 1944) ; Notes relatives à la crémation, s.d. 3 pages manuscrites.
2. Correspondance diverse.
3. Notes diverses.
4. Eléments biographiques :
  - Notices nécrologiques : *Le Maquis*, 1<sup>er</sup> juillet 1949. 2 exemplaires.
  - Albums photographiques.

- Guy Van der Ghinst, Essai de Chronologie de la vie d'I. Van der Ghinst d'après ses carnets personnels, ses agendas, le livre « Ter Ruste » et des notes extraites des carnets d'Hélène Stockmans, son épouse.

- F. Stockmans, « Victor Emile Van Straelen », in *Biographie Nationale. Extrait du tome 42<sup>ème</sup>, fascicule 2*, Bruxelles, Bruylant, 1982, pp. 691-698.